



Covenant Journal of Language Studies (CJLS)

Vol. 4 No. 1, June 2016.

**A Publication of the Department of Languages,
Covenant University.**

Editor-in-Chief: Prof. Innocent Chiluya
innocent.chiluya@covenantuniversity.edu.ng

Managing Editor: Edwin O. Agbaïke
me@covenantuniversity.edu.ng

Website: <http://Journal.covenantuniversity.edu.ng>

© 2013, Covenant University Journals.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, electrostatic, magnetic tape, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission of the publisher.

It is a condition of publication in this journal that manuscripts have not been published or submitted for publication and will not be submitted or published elsewhere.

Upon the acceptance of articles to be published in this journal, the author(s) are required to transfer copyright of the article to the publisher.

ISSN - Print: 2354 – 3582
- Electronics: 2354 – 3523

Published by Covenant University Journals,
Covenant University, Canaanland, Km 10, Idiroko Road,
P.M.B. 1023, Ota, Ogun State, Nigeria

Contents

<i>The River Between</i> de Ngugi Wa Thiong'o: une (ré)-écriture littéraire des croyances mythico-religieuses des Kikuyus Youssoupha Mane	1
Eco-conflict in Niyi Osundare's <i>Horses of Memory</i> : an interface between the natural and the built environments Isaiah Fortress, Segun Omidiora & Oluwole Alagbe	21
Les stratégies d'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère dans les universités nigérianes Maryam Tar	31
Une réflexion sur l'adaptation des emprunts de source Française en <i>Baatɔnum</i> Tajudeen Osunniran & Abdul-Rahman Ibrahim	50



***The River Between* de Ngugi Wa Thiong'o: Une (ré)-écriture Littéraire des Croyances Mythico-religieuses des Kikuyus**

Youssoupha Mane

L'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Résumé: L'incidence du mythe dans le roman africain anglophone tel que *The River Between* (1975) de Ngugi Wa Thiong'o, *La rivière de vie* (1988) pour la version française, implique naturellement la présence des marqueurs de l'oralité africaine (mythèmes et/ou mythes ethno-religieux) dans la structuration du roman africain moderne. *The River Between* est composé d'une très belle compilation d'éléments de la mythologie kikuyu. Le roman s'ouvre sur une narration sur le mythe fondateur de l'ethnie Kikuyu ainsi que sur les héros mythiques et civilisateurs (Gikiyu et Mumbi) qui sont également les dépositaires de la sagesse ancestrale. Cette re-écriture littéraire des croyances mythico-religieuses Kikuyu, permet au narrateur de *River Between* d'ébaucher l'anthropomorphisme (dieu et nature), le fond commun de l'imaginaire des habitants de Kameno qui vouent un culte indéfectible à la religion traditionnelle, au dieu suprême « Murungu ou Ngai » qui habite au sommet du Mont Kenya (la Montagne Cosmique), localement connu sous le nom « Kirinyaga » qui signifie la montagne brillante. Une telle hybridité littéraire qui combine mythologie et création littéraire pour aboutir à la narrativité du mythe, selon la conception durandienne, nous a permis de tabler sur la mythocritique, une grille de lecture dont le postulat est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique patent ou latent du texte afin d'analyser l'incursion du mode mythique dans le roman de Ngugi wa Thiong'o.

Mots-clés : mythe – parole traditionnelle- verbe – roman – Kikuyu – dieu – nature- rite- Ngugi wa Thiong'o

Abstract: The incidence of myth in the Anglophone African novel as *The River Between* (1975) by Ngugi Wa Thiong'o, *La Riviera de vie* (1988) for the French version, naturally implies the presence of African orality markers (mythemes / or ethno-religious myths) in the structuring of the modern African novel. *The River Between* is composed of a beautiful compilation of elements of the kikuyu mythology. The novel opens with a narration of the founding myth of the Kikuyu ethnic group as well as the mythical and cultural heroes (Gikiyu and Mumbi) who are also the custodians of ancestral wisdom. This literary re-writing of the Kikuyu mythical-religious beliefs, allows the narrator to draft *The River Between* within which there is an anthropomorphism (God and Nature), the common imagination background of Kameno inhabitants who devote an unwavering worship of traditional religion, to the supreme god "Ngai or Murungu" who lives on top of Mount Kenya (the Cosmic Mountain), locally known as "Kirinyaga" (meaning the bright mountain). According to the durandian perception, such literary hybridity that merges mythology with literary creation results in the narrativity of the myth, and enables us to build on mythocritique, a reading grid which aims at analyzing the incursion of any mythical mode, or mythical element of a text as it occurs in Ngugi Wa Thiong'o's novel.

Keywords: myth- traditional speech- word- novel- kikuyu- god- nature- rite- Ngugi Wa Thiong'o

1. Introduction

Parler du mythe et de ses manifestations dans *The River Between* de Ngugi wa Thiong'o, c'est aborder une problématique générale concernant l'ensemble des écrivains africains. Tout romancier, dramaturge, poète et nouvelliste africain qui perpète l'acte d'écriture en se rabattant sur les langues européennes, se trouve indubitablement au carrefour de l'oral et de l'écrit. De ce fait, les traces orales seront ingénument omniprésentes. Ayant hérité de la culture orale, utilisant le code écrit qu'ils ont acquis à l'école occidentale, ils ne peuvent que concevoir des œuvres dont l'esthétique, procède, émane d'une hybridité littéraire que John M. Foley appelle "the gray area" (1986 :44), la zone grise. Toute analyse critique d'œuvres d'un Africain à l'instar de Ngugi doit nécessairement prendre en considération le phénomène de symbiose, qui, au-delà de ce romancier, est une spécificité générale pour l'ensemble des écrivains du continent qui se trouvent à l'embranchement de ces différentes formes d'expression de la pensée. La présence des marqueurs de l'oralité marque l'une des différences qui existent entre les écrits africains et ceux des non africains. Les sceaux de l'oralité constituent une « différence» (Dériida, 1967 :24) qui suppose une valeur, un dynamisme, un

mouvement évolutif dans le roman africain, une décolonisation du texte littéraire africain. Autrement dit, cette forte incidence de l'oralité dans les textes d'écrivains ressortissants de pays anciennement colonisés est une transgression créative des normes littéraires. L'attachement de Ngugi wa Thiong'o à son patrimoine culturel apparaît presque dans la majeure partie de ses écrits. Dans *Homecoming* (1972) il y suggère l'abolition même du Département d'Anglais de l'Université de Nairobi afin qu'il puisse être suppléé par le Département des Langues et Cultures africaines où l'enseignement de l'oralité (mythes, contes, proverbes) occuperait une place prépondérante. La présence des marqueurs de l'oralité africaine tel que le mythe dans le romanesque a déjà fait l'objet de nombreuses études critiques et théoriques qui nous ont permis de peaufiner le sujet. On peut citer entre autres Derive (2005), Chinweizu (1983) Gueye (1975), Niang (1984), Siundu & Wegesa (2010), Thomas & Luneau (1972), Droz (1999), Eliade (1965), Durant (1996), Bardolph (1991), Ong (1990), Kenyatta (1938) etc. Ngugi Wa Thiong'o étant organiquement lié à son milieu paysan d'origine, utilise à bon escient le mythe fondateur de l'ethnie kikuyu dans l'architecture de *The River Between* pour lutter contre l'occupation des Hautes Terres par une colonie britannique de peuplement. Ce mythe canonique

kikuyu relatif à l'aspect religieux montre le lien de l'ethnie à la terre qui représente un aspect du pacte avec les forces cosmiques. Le but de cet article est d'étudier les manifestations du mythe dans ce roman afin d'en tirer le sens non seulement idéologique, mais esthétique, culturel, anthropologique et religieux.

2. Mythe canonique kikuyu et enfant mythique

Le roman s'ouvre sur une narration sur le mythe fondateur de l'ethnie Kikuyu ainsi que sur les héros mythiques. Dans cette fiction, il est à noter que c'est la dimension spirituelle du verbe relatif à l'ethno-mythe qui va prévaloir. L'homme Kikuyu est fortement crédule au fait que le dieu « Murungu » habite au sommet du Mont Kenya, localement connu sous le nom « Kirinyaga » qui signifie la montagne brillante ou le pic noir et blanc « tachète comme une autruche ». Les deux sommets de la montagne mythique sont représentés dans *The River Between* par les deux villages antagoniques Kamenno and Makuyu. L'un aspire à s'enraciner et à perpétuer la tradition pour affirmer sa « kikuyuité », tandis que l'autre, frappé de plein fouet par le christianisme, ne veut en aucune façon être associé aux idolâtres, aux adorateurs des princes et des dieux obscurs. Ngugi wa Thiong'o, dans *The River Between*, fait largement recours à l'orature, un concept conçu par le linguiste Ougandais Pio Zirimu, qui ambitionne de créer un parallèle entre une œuvre composée

avec les moyens de l'écrit et une œuvre créée avec les codes de l'oral. Du reste, le terme « oraliture », vulgarisé par le l'écrivain haïtien Patrick Chamoiseau, a la même fonction que l'orature dans la mesure où il marque la voix de l'oralité afin d'en conserver la trace, d'en matérialiser la substance volatile.

Selon le récit mythique kikuyu, un homme appelé Gikiyu, créé par le tout-puissant « Murungu » aurait fondé la tribu kikuyu. Le dieu suprême amène Gikiyu au sommet de la montagne et lui dit de construire sa maison auprès de la montagne. Le démiurge lui montre un *Mugumo* (figuier) afin d'indiquer avec précision l'endroit où la maison doit être bâtie. Le lieu où se situe le figuier est nommé « Mukurwe wa Nyagathanga ». Au moment où Gikiyu emprunte le chemin de l'emplacement recommandé, il trouve sur place une femme nommée Mumbi. Conjointement, ils construisent la maison et mettent au monde neuf filles : Airimu, Agichiku, Achera, Angare, Ambui, Anjiru, Angui, Aitherandu, et Aithaga. Ces dernières ont fondé à leur tour les neuf tribus de l'ethnie (Kenyatta, 1938).

Du reste, dans les toutes premières pages du roman de Ngugi wa Thiong'o, le narrateur ébauche la figure d'un enfant mythique qui est généralement d'apparence agréable, dépourvu d'orgueil et ayant un sens élève de responsabilité, tel que Waiyaki. L'autre allure de cet enfant mythique est qu'il est sainement et

modestement élève mais issu d'une lignée prestigieuse. Dans *The River Between*, l'estime et le respect que les villageois de Kameno accordent à Chego, père du protagoniste, sont dus, selon certaines rumeurs, au fait que le géniteur jouit régulièrement des visites du dieu suprême qui lui a ainsi conféré le pouvoir de la divination et de la magie : "others people said that he was a seer and Murungu often talked to him" (p.8). Ces rumeurs s'avèrent pourtant exactes si l'on se réfère aux propos de Yvan Droz qui ne souffrent d'aucune ambiguïté : "Pour compléter ce tableau des pratiques religieuses en vigueur parmi les Kikuyus, mentionnons encore les prophètes qui conservent toute leur pertinence aujourd'hui [...] En effet de nombreux interlocuteurs nous ont fait part de l'importance qu'ils attachent aux personnes qui ont reçu de Dieu le don de "voir" : les prophètes (*arathi*)" (Droz, 1999 :344). Le jeune protagoniste de Ngugi porte en lui dès son tendre enfance un potentiel magique héréditaire, ce qui le rapproche ici de la vision mythique d'un enfant divin. Waiyaki est jeune, à l'image du monde qui s'oriente vers un renouveau, par ce que la jeunesse est le symbole de l'énergie, de la pureté et d'une certaine naïveté également. De ce fait, Waiyaki, semble posséder un don magique singulier qui n'a nécessité aucun apprentissage. A ce niveau d'analyse, il est peut-être comparable aux enfants dieux de la mythologie

grecque tels qu'Apollon et Dionysos.

Un autre élément fondamental de reconnaissance de l'enfant mythique est le regard. L'enfant mythique ou magique comme Waiyaki est celui qui sait, qui voit mieux que les autres les différentes possibilités de l'avenir qui tournent au tour de la réhabilitation des libertés confisquées et masquées et à l'unification de son peuple divisé à cause de l'impérialisme occidental d'où son projet ambitieux et controversé de mettre sur pied MARIOSHONI, le nom de l'école indépendante Gikiyu . Il est donc celui dont le regard intérieur est le plus fin et le plus clairvoyant parmi tous les enfants de sa génération ; c'est ce qu'on appelle don de double vue. Tous ces privilèges font que le regard de l'enfant mythique impose également respect et obéissance. Un simple coup de regard suffit pour mettre fin à la bagarre qui opposait Kamau et Kinnuthia. Il lui a fallu juste un regard à Kamau pour que celui-ci cesse les hostilités. A ce propos le narrateur affirme avec force details: "He quickly looked up and met the burning eyes, gazing at him. Meekly he obeyed the unspoken command" (p.7). Les villageois qui sont dans l'inaptitude de dévoiler le mystère qui s'occulte dans le regard de Waiyaki, s'aventurent malheureusement à proférer des calomnies qui ambitionnent de diaboliser le regard de l'enfant mythique voire surhumain : "His eyes retained a strong and resolute

look. Some people said that there was something evil in their glitter” (p.17)

La quête du jeune protagoniste qui consiste à unir son peuple divisé est comparable à bien des égards à celle d’Orphée dans la mythologie grecque. Waiyaki se trouve dans une situation conflictuelle où il est tiraillé par chacun des antagonistes (Kameno et Makayu) ; chaque faction aspire à le séduire pour l’avoir dans son rang afin de faire valoir sa croyance et son idéologie. Ce qui est une autre façon quoiqu’implicite et ambiguë de torpiller son projet d’unification des deux croyances antagoniques (religion naturelle et christianisme) qui demeure sans conteste le piédestal pour aboutir au syncrétisme culturel et religieux, un idéal pour un monde meilleur ,globalisant, et tolérant. Pour Waiyaki la culture n’a jamais vécu en vase clos. Elle est toujours reliée à d’autres civilisations.

Waikaki, à cause d’un penchant excessif à l’interculturalité bute sur des positions extrémistes. De ce fait, il n’est plus en mesure de se sauver ainsi que son idéal d’où les propos de Jacqueline Bardolph : “le jeune homme échoue dans son rêve messianique” (1991 :166). De la même manière qu’Orphée qui, à cause d’un amour incontrôlé pour Eurydice, ils sont tous les deux restés au royaume des Enfers. En plus, la mission du protagoniste de Ngugi wa Thiong’o révèle à bien des égards un rapprochement entre le mythe

littéraire biblique tel que Moïse, une représentation du modèle héroïque, dans l’Ancien Testament. La figure messianique qu’incarne Moïse est exactement la même chose que celle de Waiyaki (The Promised One, (p.137) en ce sens qu’ils sont tous voués à sauver leur peuple. S’appuyant sur les prédictions qu’il tient de la sagesse relative au mythe Gikiyu, Chego (the seer) voit en Waiyaki “the man that shall rise and save the people in their hour of need” (137). Au moyen de cette approche comparatiste d’éléments mythologiques, Denis de Rougemont dans *Amour et l’Occident*, perçoit le mythe comme une simple histoire fascinant et symbolique qui récapitule au mieux un nombre infini de situations plus ou moins analogues.

3. Le mythe ethnique: le dieu lointain

L’idée de « Dieu lointain » apparaît dans *The River Between* quand le narrateur fait la description physique de la forêt sacrée et la vertu des rives qui séparent les villages susmentionnés. Parlant de l’isolement et de la non-implication de « Murungu » dans les affaires des hommes, le narrateur dit : “ they were like many sleeping lions which never woke. “They just sleep, the *big deep sleep of their Creator*” (p.1). Selon Eliade, les Êtres de structures célestes tendent à disparaître du culte, ils s’éloignent des hommes, se retirent dans le Ciel et deviennent des *dei otioso*. Ces dieux, après avoir créé le Cosmos, la vie et l’homme,

ressentent, dirait-on, une sorte de « fatigue », comme si l'énorme entreprise de la Création avait épuisé leurs ressources » (Eliade, 1965 :105). Ils se retirent au Ciel, en laissant sur Terre des représentants comme l'a fait « Murungu » en façonnant Gikuyu et Mumbi qui deviennent ainsi les héros civilisateurs de l'ethnie kikuyu. Les bras droits des dieux sont là soit pour achever la création ou bien la parfaire.

Le phénomène de l'éloignement du « Dieu » suprême qui se manifeste dans la narration du récit mythique kikuyu, peut être trouvé chez les Igbo qui vénéraient Chuku par le biais d'autres divinités. C'est dans ce sens qu'abonde John Oriji lorsqu'il dit: "the high God of Igbo pantheon who is believed to live in heaven and was worshipped through the intermediary of other gods" (Oriji, 2009:956). Dans les romans villageois d'Achebe où les dieux inondent le continuum narratif des fictions romanesques, Chukwu n'est mentionné qu'une seule fois dans *Things Fall Apart* et totalement absent dans *Arrow of God* à la faveur des dieux mythiques secondaires qui semblent partager intensément le quotidien des habitants d'Umofia et d'Oumauro. Wole Soyinka, quant à lui, s'emploie à mettre vaguement au devant de la scène Ogoun, la divinité inspiratrice du théâtre, Shango, le dieu de la foudre, Obatala, le dieu du ciel, des divinités Ifa écartant pour les mêmes raisons qu'Achebe, Olorun, le dieu

suprême yorouba " fatigué ou endormi".

Chez certains peuples primitifs australiens, plus précisément les Kulins, la croyance du dieu absent est présente. L'Être suprême Bundjil a bâti l'Univers, les animaux, la Terre, les arbres et l'homme lui-même, mais après avoir investi son fils du pouvoir sur le Ciel et de sa fille sur la Terre, Bundjil s'est retiré du monde. Il habite sur les nuages comme un seigneur avec un grand sabre à la main. Concernant ce mystère de l'éloignement de dieu créateur, on constate une absence de culte à leur égard, aucune prière, aucune action n'est destinée à « Murungu » dans l'exacte mesure où il participe rarement aux affaires des hommes. Tous les rituels sont uniquement réservés aux héros mythiques Gikuyu et Mumbi, Adam et Eve qui leur prodiguent leur soutien en cas de calamités naturelles ou quand l'ethnie est confrontée à un problème d'ordre social. On a l'impression que la création a été achevée par ce couple d'ancêtres mythiques beaucoup plus proches des mortels. George Nyamndi vient corroborer ce fait quand il affirme que: "the gods are not far, they are near. Invisible physically, they fill man and object with their spiritual presence, and partake of human action in ways that are essentially concrete" (Nyamndi, 2006:189).

Ce phénomène qui se déroule dans le récit mythique kikuyu apparaît aussi dans la complexe et riche mythologie yorouba qui ressemble plus ou moins à

la mythologie grecque. Cette manifestation « d'éloignement » de dieu est un fait récurrent « chez la majorité des populations africaines : le grand Dieu céleste, l'Être suprême créateur et tout-puissant, ne joue qu'un rôle insignifiant dans la vie religieuse de la tribu. Il est trop loin ou trop bon pour avoir besoin d'un culte proprement dit, et on l'invoque seulement à toute extrémité » (Eliade, 1965 :107). De ce fait, dans le récit mythique des Yoruba, le propriétaire du Ciel, Olorun, après avoir commencé la Création du monde, confia son achèvement à Obatala, un dieu inférieur. Après quoi, il se retire définitivement des affaires terrestres et humaines. Et c'est la raison pour laquelle, il n'y a ni temples, ni statues, ni prêtres de ce Dieu suprême. Il est, néanmoins, convoqué en dernier recours en temps de calamités. C'est dans la même mouvance que Ndyambi, le Dieu suprême des Hereros, a délaissé l'humanité à des divinités inférieures. Théorisant sur la non-implication de Dieu aux affaires des hommes, un indigène stipule : « pourquoi lui offririons-nous des sacrifices ? Nous n'avons pas à le craindre, car, au contraire de nos (esprits des) morts, il ne fait aucun mal » (Eliade, 1965 :107). Il en est de même pour les Éwé qui invoquent seulement le Tout-Puissant qu'en cas de sécheresse.

L'éloignement et la passivité du « Dieu » suprême sont souvent mis en scène par le truchement des

clichés verbaux, des phrases gnominiques. C'est dans cette perspective que les Gyriamas de l'Afrique orientale disent « Dieu (Mulugu) est en haut, les mânes sont en bas » (Le Roy, 1925:187). Quant aux Bantous, ils disent « Dieu, après avoir créé l'homme, ne se préoccupe plus de lui » (Trilles, 1982 :84). Il en est de même pour les Négrilles qui affirment que « Dieu s'est éloigné de nous » (Trilles, 1982 :84). Les populations de la prairie de l'Afrique équatoriale résument leur philosophie religieuse dans le chant suivant : « Dieu (Nzame) est en haut, l'homme est en bas. Dieu c'est Dieu, l'homme c'est l'homme. Chacun chez soi, chacun a sa maison » (Trilles, 1982 :77). Dans les récits mythiques kikuyu comme dans la plupart des récits mythiques des peuples africains, l'Être suprême après avoir perdu l'actualité religieuse est absent du culte ; il a fait comme « Murungu » un long et profond sommeil ; ce qui implique une totale indifférence aux préoccupations des hommes sauf en cas d'extrêmes nécessités.

4. Le mythe religieux:

L'hiérophanie dans le romanesque

Le terme hiérophanie dont le sens est « manifestation du sacré » a été créé par Mircea Eliade dans son *Traité d'histoire des religions*. Honia River, dans *The River Between*, révèle aussi une structure particulière de la sacralité de la Nature. Honia River est sans doute une hiérophanie susceptible de révéler aux hommes la puissance, la dureté et la

permanence. La manifestation du sacré du fleuve se traduit par le fait que ce dernier existait avant, et il reste toujours égal à lui-même, il ne change pas et il frappe les villageois de Kameno et de Makayu par ce qu'il a d'irréductible et d'absolu. Cela apparaît clairement dans ce fragment de récit mythique proféré par le narrateur : "Honia river never dried. It seemed to possess a strong will to live, scorning droughts and weather changes. And it went on the same way, never hurrying, never hesitating" (p.1). Ce faisant, le fleuve en même temps dévoile par analogie l'irréductibilité et l'éternité de l'Être suprême « Murungu ». Honia river révèle aux villageois ce qu'est une « existence absolue, au-delà du Temps, invulnérable au devenir » (Eliade, 1948 :19). Honia river grâce à sa sacralité voire le pouvoir que lui ont conféré les dieux, est en mesure de réunir dans les rivages tous les êtres créés par « Murungu » allant des animaux aux humains. Le fleuve sacré semble avoir réussi là où les humains ont échoué concernant l'unification de Kameno et de Makayu. Les hommes ont oublié de répéter ce que le fleuve leur a donné comme exemple autrement dit de réactualiser le mythe. Honia River "scelle l'unité vivante" (Bardolph, 1991 :165). De ce point de vue, le narrateur dit : "Honia was the soul of Kameno and Makayu. It joined them. And men, cattle and wild beasts and trees were all united by this life-stream" (p.1). Dans ce roman où Ngugi a puisé à pleines

mains dans l'imaginaire mythico-religieux de son peuple, les eaux de Honia représentent ici la cosmogonie aquatique et laissent porter l'idée selon laquelle le genre humain est né des Eaux. Par conséquent, y retourner ou être en contact avec celles-ci, serait synonyme d'une régénération autrement dit d'une « nouvelle naissance » comme ce c'est le cas dans *Beloved* (1987) de Toni Morrison. *Beloved* l'enfant que Sethe a assassiné de ses propres mains sous prétexte de vouloir la sauver de l'ignominie de l'esclavage, s'est réincarnée dans les eaux pour venir prendre sa revanche sur la famille. Honia river a cette même prédisposition qui est de redonner vie, rendre pur quiconque touche ses eaux. C'est d'ailleurs dans cette perspective que le narrateur remarque: "The river was called Honia which meant cure or brings back to life" (p.1). C'est de la même manière que Honia river, les « Eaux symbolisent la somme universelles des virtualités, elles sont *fons et origo*, le réservoir de toutes les possibilités d'existence ; elles précèdent toutes formes et supportent toutes création » (Eliade, 1965 :120). Au-delà de la fonction régénératrice des Eaux, celles-ci ont aussi une fonction de purification, le lavage des péchés afin que l'individu puisse intégrer le cercle vertueux du sacré, de l'homme accompli --- *muthamaki*, de la sagesse, se rapprocher encore plus des dieux ou des ancêtres mythiques, C'est dans cette optique que Waiyaki, le protagoniste du

roman a été baptisé par sa mère dans les Eaux de Honia river. Le narrateur note à ce propos: “And when she went to Honia river, He followed. She dipped him into the water and he came out clean” (p.12). C’est dans le même sens que le rite de passage se déroule dans le roman de Ngugi wa Thiong’o. Il consiste en une initiation qui correspond sans doute à une « nouvelle naissance » et à une maturité spirituelle. Cette « renaissance » peut être perçue comme la seule occasion susceptible de permettre au postulant à l’initiation d’accéder aux savoirs mythiques ou occultes du peuple, “the anciant fire” (p.12) connu en Kikuyu sous le nom *Kirira*. Ce « feu ancien » symbolise ici le feu prométhéen, la connaissance du monde naturel et surnaturel, la connaissance de la parole mythique voire ésotérique. Le principe de la mort initiatique est commun à toutes les cultures traditionnelles. En général, il s’agit d’une épreuve destinée à faire changer de statut, à permettre à un jeune homme de passer à l’âge d’homme.

Dans ce contexte romanesque, l’initiation préfigure le transfert de responsabilité qui conserve un lien inhérent avec une revendication fondamentale de liberté, de justice et de bonheur. C’est dans cette vision de transition que le narrateur omniscient lève le voile sur l’état d’esprit de Waiyaki et sur le sentiment de joie qui animent le jeune novice lorsqu’il s’apprêtait à subir sa formation mystique. Sur ce

point, le narrateur décrit: “was he not going to learn the ways of the land? Was he not going to drink the magic ritual of being born again? He knew he wanted to be like his father, knowing all the ways of the land from Agu and Agu, long ago” (p.11). De ce fait, Ieraci Bio défendant l’idée que la perpétuité d’une civilisation repose sur les ailes de l’imaginaire mythique et proverbial, affirme:

Le monde éternel et indestructible, dit-il est créé à l’issue de grands cycles stellaires, de grandes catastrophes cosmiques qui détruisent l’humanité par intervalles réguliers. Les survivants commencent un nouveau cycle de civilisation où les proverbes avec les mythes et autres opinions restants de l’ancienne sagesse philosophique perdue dans les cataclysmes, présentent une importance capitale (Bio, 1984 :89).

Dans la tradition mythique kikuyu, la nouvelle naissance est aussi l’occasion où les esprits des ancêtres bienfaiteurs de la tribu et ceux des vivants sont convoqués afin de participer au rituel : “ and the spirits of the deal and the living would be invoked to join the ritual” (p.11). La cérémonie rituelle semble être simple dans la mesure où elle consiste en une simple imitation du geste primordial. De ce fait, la mimésis, ou la recherche de l’effet du réel est ici comprise dans le sens de « la représentation artistique du réel » (Gardes-Tamine & Hubert,

1998 :178). La mère de Waiyaki représente la *Terra Mater*, la *Genitrix universelle*, pour parler comme Eliade. Cette image de la mère qui met au monde son enfant peut être vue comme un modèle cosmique car c'est la Terre qui a donné naissance à tous les êtres. L'enfantement des humains par la Terre est une croyance universellement répandue.

La corde de la chèvre immolée, dans *The River Between*, au nom des ancêtres bienfaiteurs, représente le cordon ombilical qui lie Waiyaki à sa mère. La rupture de cette corde préfigure la séparation entre le monde Chaotique, l'obscurité, symbolisée ici par le ventre de la mère, et le monde Cosmique, le monde sacré et éblouissant. Le cri du nouveau-né émis et mimé par Waiyaki lui-même équivaut au cri primordial, au cri du premier enfant de la Terre mère. Le retour à la mère a une importance fondamentale car il s'agit d'un retour à la divinité, non à la mère de la première naissance. Voilà la répétition du geste originel. Il sied de préciser que le geste rituel n'est rien d'autre que le verbe mimé. C'est d'ailleurs dans ce sens que Gilbert Durant affirme : « verbes et « gestes verbaux » sont donc le socle le plus profond de la signification du langage » (Durant, 1996 :192). Le narrateur met ainsi en évidence la tirade mythique se rapportant à la renaissance du protagoniste.

His mother sat near the fireplace
in her hut as if in labour. Waiyaki
sat between her thighs. A thin
cord taken from the slaughtered
goat and tied to his mother

represented the umbilical cord. A
woman, old enough to be a
midwife, come and cut the cord.
The child began to cry. And the
woman who had to wait for the
birth of a child, shouted with joy:
Ali-li-li-li-li-li-li
Old Waiyaki is born
Born again to carry on the ancient
fire (p.12).

Dans le mythe voire dans la religion traditionnelle, la communication entre les êtres humains et le Tout-Puissant se fait à l'image d'une colonne universelle, *Axis Mundi*, pour reprendre le terme d'Eliade. Cette colonne universelle est censée relier le Ciel et la Terre comme l'a indiqué Chego à son fils : “ do you see all this land, this country stretching beyond and joining the sky ? (p.17). Cet *Axis Mundi* se trouve foncièrement au centre de l'univers, car « la totalité du monde habitable s'étend autour d'elle » (Eliade, 1965 :38), comme c'est le cas de Kamenno et de Makayu. Dans la narration du récit mythique kikuyu, cette « ouverture », cette colonne universelle « Kirinyaga », la montagne cosmique, symbolise le centre du monde dans l'imaginaire spirituel du kikuyu. La montagne cosmique est aussi perçue comme le siège de Murungu : l'Être de Lumière. De ce point de vue, Chego, le père-initiateur, l'expérimenté, et l'expérience, selon les théoriciens de l'*expérimentation*, est la seule source de vérité et de savoir, dit à propos de cet « espace religieux à la typologie sommaire idole/icône » (Toffin, 2009 :140), “the mountain of He-

who-shines-in Holiness... That is the seat of Murungu. He made Gikuyu and Mumbi” (p.17). Cette démonstration de la montagne cosmique relevant du réalisme merveilleux est une expérience sensorielle. D’après la conception des *sensualistes*, l’acquisition du savoir est tributaire de la saine participation des organes de sens. Dans ce roman à la forte teneur mythique, le sens dont use Waiyaki est la vue. Au reste, la mise en majuscule de la lettre “h” du prénom personnel symbolise l’immortalité, la grandeur de ce Dieu suprême. Un tel lieu sacré est vénéré par ce qu’il est l’espace le plus proche du ciel, le plus proche de Dieu, lieu où « tout y concourt à nourrir la conscience et la présence de Dieu » (Darwin, 2005 :14). L’usage du verbe “shine” est ici gros de signification mythico-religieuse dans la mesure justement où il fait allusion à la présence de la lumière qui possède sans doute un caractère anxio-lytique, sacré. La lumière qui émane du loge divin dans ce roman est également une représentation de Murungu d’abord, mais aussi des dons qu’il accorde et lorsqu’elle enveloppe un être, elle est un signe divin de sacralisation.

L’initiation du protagoniste qui consiste à percer le mystère et le mysticisme (communion directe avec Dieu) qui se cachent dans les éléments de la nature tels que la forêt sacrée, la montagne cosmique, les eaux de Honia River sont susceptibles d’envoyer le lecteur à la

philosophie transcendentaliste américaine dont le précurseur est Ralph Waldo Emerson. Cette philosophie qui s’érige contre la misère spirituelle, contre la dépendance de l’homme au monde physique qui lui renie sa qualité de valeur suprême, s’active du reste à promouvoir l’immanence de la divinité en l’homme et dans la nature. C’est ce qui explique que l’homme à l’image de Waiyaki doit s’efforcer lui aussi de se connecter en permanence aux forces cosmiques qui habitent la nature. Nathaniel Kaplan et Thomas Katsarps dans leur ouvrage *Origins of American Transcendentalism in Philosophy and Mysticism* abondent dans le même sens et soulignent avec beaucoup d’à-propos: “Nature is the mediator through which man achieves his completeness by recognizing his link to the Divine” (1975:337). Cependant, la communion de l’homme avec la nature, avec les éléments mythiques a poussé les missionnaires à mettre en place le vocable “animisme” lourdement chargé de connotation péjorative qui vise à décrire et à décrier les peuples qui ne pratiquaient pas le monothéisme voire le christianisme. Nous pouvons dire qu’il s’agit ici d’un animisme qui vraiment anime, d’un animisme(...) qui lit la nature avec une mobile physionomie humaine pour reprendre les propos de Gaston Bachelard dans *L’Eaux et les rêves: Essai sur l’imagination de la matière* (1942 :207).

La conception du centre du monde ne semble pas être seulement l'apanage des religions traditionnelles dans la mesure où certaines religions modernes et monothéistes à l'instar de l'Islam et du Christianisme se permettent de forger une croyance similaire. Pour les musulmans, le centre du monde, *l'Axis Mundi*, c'est le Kaaba. Alors pour les chrétiens, c'est Golgotha.

Dans les religions traditionnelles africaines, la perception de l'espace mythique s'oppose à la conception d'un espace vide et formel. Pour l'Africain, l'espace n'est jamais neutre, il est toujours revêtu de symboles et de significations profondes. En cela, les découvertes nouvelles auxquelles Waiyaki est soumis, s'apparentent à l'environnement proche tel que Honia River et la Montagne Cosmique. Par opposition à l'espace indéfini de l'esprit occidental, Maurice Leenhardt écrit :

L'espace n'apparaît plus comme une silhouette d'arbre dominant un sol cultivé. Il est un ensemble vivant parce que chaque arbre, chaque colline, chaque ruisseau participe à la vie. Le paysage n'est pas formé par des plans naturels qui se succèdent, mais ce sont des plans vivants qui se juxtaposent dans un ordre donné (Leenhardt, 1985 :101).

En outre, les rituels mis en place, les récits mythiques que Chego raconte à Waiyaki, les gestes émis par la mère du protagoniste feignant de donner une nouvelle naissance, les paroles incantatoires, « peuplées d'anges, de

féticheurs et de génies » (Laye, 1978 :21) de Chego, le fredonnement de chants des femmes après la renaissance, tournent tous autour du verbe. Tout est question de verbe, le verbe judicieusement employé, c'est seulement alors que l'homme retrouve tout son pouvoir et la joie de bien vivre en perpétuant par la parole ou le geste qui n'est rien d'autre que le verbe mimé, les rituels qui puisent leurs substrats dans le tréfonds des récits mythiques.

La narration de certains fragments de récits mythiques est accompagnée d'éléments indicateurs de performance orale. Chego est ici le diseur de mythe par excellence et Waiyaki l'auditeur par essence. Si Chego peut être vu comme tel, cela est sans doute dû à ses connaissances encyclopédiques qu'il tient des décombres de l'histoire et de ses antécédents qui ont un statut mythique. Après le rituel de la mort-renaissance de Waiyaki, Chego étant conscient du fait que “ to speak a true word is to transform the world” (Freire, 1970 :75), lui raconte, au cours d'un voyage initiatique dans la *Mukurwe wa Gathanga* (la forêt sacrée), que le grand visionnaire dont les villageois n'ont cessé de répéter le nom, fait partie de leur lignée (*mbari*). Le diseur de mythe Chego relate que certains des villageois de bonne foi venaient le consulter alors d'autres le taxaient à tort et à travers d'imposteur. Le diseur de mythe poursuit en disant que Mugo wa Kibiro avait même prédit l'arrivée des missionnaires blancs : “ then he

cried loud and said : ‘ There shall come a people with clothes like butterflies’” (p.19). En dépit de tout cela, il fut point crédible devant les villageois qui ont pris l’ignoble décision de le priver de nourriture et ensuite de le chasser du village sans scrupule. Chego, le diseur de mythe raconte: “They gave him no clothes and no food. He became bitter and hid himself, refusing to tell them more” (p.19). Il apparaît dans ces lignes riches en enseignements que l’aïeul du protagoniste occupe ici la fonction d’un prophète, d’un messie qui est venu prévenir son peuple contre la menace impérialiste. Mugo wa Kibiro est comparable au prophète Jérémie dans l’Ancien Testament qui est torturé et assassiné par ceux qu’il a voulu aider, c’est-à-dire son peuple.

Chego continue sa narration en prodiguant à son fils unique de nouvelles informations croustillantes qui tournent autour du fait que les villageois croyaient que Mugo wa Kibiro était mort alors qu’il n’en était rien : “here they thought him dead. But disguised he came back here and settled (19). Au cours de la narration, il y apparaît une indication scénique marqué ici par une pause assurée par le narrateur : “Chego paused for a while as if with inner power, and then slowly he said” (p.19). Une autre nouvelle information qui semble cruciale s’échappe de la bouche de Chego : “we are his offspring. His blood flows in your veins” (p.19). L’auditeur solitaire, Waiyaki, sous l’emprise de

l’émerveillement et de l’ébahissement, n’a pu proférer mot excepté une interjection “Ha !” (p.20) qui marque sans conteste l’irruption de l’émotion, de la catharsis après une « manducation de la parole de l’oralité au sein de laquelle reste chevillée l’origine religieuse de celle-ci » (Niang, 1984 :192). De ce point de vue, Harold Scheub abordant l’extériorisation de l’affect relatif au discours du mythe, observe: “ mythic images elicit emotional responses from members of the audiences” (Scheub, 1996 :35). La conversation des deux personnages est ici percevable, selon Marielle Rispaïl comme le lieu d’une circulation des énergies, mais une circulation qui ne peut se faire qu’en présumant l’existence d’un corps imaginaire collectif (2000 :316) comme le mythe ethno-religieux kikuyu qui se crée dans la parole échangée. En Afrique, l’évocation du mythe, de la parole mythique qui passe par le canal du rite, ne doit pas être seulement perçue comme un discours sur le monde, mais plutôt “un pacte profondément performatif” (Derive, 2005 :17).

Du reste, le personnage-initiateur continue, au moyen d’un « langage ritualisé » (Camelin and Gardes-Tarmine, 2002 : 66), de raconter le récit mythique de Mugo qui montre ‘ the set of spiritual eyeglasses’” (Wa Thiong’o, 1990 :14) ainsi que les épisodes tragiques qui ont bouleversé la vie de ce dernier. C’est à travers cette quête de savoir relatif au

bonheur que le philosophe grec, Aristote soutient la thèse selon laquelle l'homme devrait développer son esprit, pour acquérir la connaissance initiatique qui, seule, lui permettrait de déchiffrer les signes et symboles que renferme la nature. Le lecteur voit bien que plus Waiyaki découvre de signes relatifs à la symbolique religieuse, plus il est heureux.

Un aspect de la performance orale très significatif apparaît aussi dans le texte quand Chego interroge son fils pour savoir si ce dernier a vu l'immense étendu de terre qui semblait se relier au Ciel. Ici, on observe une participation très appuyée de la part de l'auditeur qui se trouve « projeté sur le plan surhumain et sur historique » (Eliade, 1957 :76). L'intervention de l'auditeur à travers « une fête mystique des mots » (Gassama : 1978 :26) et qui révèle de manière évidente que « l'Art dans l'existence du Négro-africain constitue donc le moyen privilégié de « participation », autrement dit : de connaissance » (Gassama : 1978 :26) est dominée par une confirmation des dits du diseur de mythe escortée par des répétitions qui sont, selon Freud, “ the re-experiencing of something identical which are clearly themselves sources of pleasure ” (Freud, 1992 :134). Aussi, à partir de cette spécifique propriété de redondance langagière obtenue grâce à la répétition, il ne relèverait pas d'une banalité de souligner que celle-ci « n'est pas tautologique en ce

qu'elle est perfectionnante par accumulations accumulées » (Durant, 1964 :14).

Dans la pratique de l'initiation, il apparaît que la relation affective entre père/fils, maître/disciple participe également à la libération de l'émotion. À cet égard, Marrou observe : « toute formation supérieure implique un lien profond total et personnel entre le maître et son disciple, un lien ou l'élément affectif sinon passionnel » (Marrou, 1983 :63). L'art verbal est, « l'un des ressorts du dynamisme universel et le lieu générateur des symbolismes cosmogoniques » (Zumthor, 1983 :63). Il retrouve dans cette tirade mythique toute sa dimension spirituelle, esthétique et pédagogique et ceci par le truchement d'une fusion des horizons (ciel et terre) qui est l'opération dialogique ou herméneutique grâce à laquelle la tradition s'enrichit de significations et de vérités nouvelles et profondes. De ce point de vue, Chego instaure la conversation sublime sur la religion de la nature, le débat métaphysique de la signification du beau à travers la philosophie transcendante de « l'herméneutique qui n'a de foi que dans la culture orale; qui ambitionne de restaurer la confiance dans le langage » (Hottois, 2002 :378). Le mythe, dans *The River Between*, devient un langage rhétorico-pragmatique en ce sens que Chego se livre à une exposition *in vivo* de l'espace, du paysage mythique (le paralangage) tout en y accolant le récit mythique (le narratif) qui se

rattache à cet espace qui s'étend à perte de vue définissant de surcroît l'attachement spirituel du Kikuyu à la terre.

Do you see all this land, this stretching beyond and joining the sky?

'Yes'

'It is beautiful to the eye—'

'And young and fertile—'

'Yes. Young and fertile.'

'All this is our land'

'Yes, Father'

'You know Gikuyu and Mumbi—'

'Father and Mother of the tribe.
(p.17)

L'art négro-africain participe d'une façon globale à la vie et guide le candidat à l'initiation comme Waiyaki à travers qui « l'image mythique qui se trouve dans son halo ou pénombre de vie intérieure. Cela débouche à l'accomplissement qui s'établit à travers un dialogue qui s'implante hors de l'espace et du temps. Cet art verbal, par le truchement duquel Waiyaki se sent interpellé par la Totalité qui dévoile l'Acte Primordiale de la Création, fait dire à Doudou Guéye :

Ceci peut se traduire en disant que tout objet d'art négro-africain, pour conquérir un sens et signifié, doit être à un univers de perception s'étageant d'un niveau primaire de vision physique et d'information, à un niveau secondaire de sensibilité, et enfin à un niveau profond où le rythme perçu fait participer et communier. Cet univers de perception est obtenu grâce à la mise en œuvre, simultanément, de tout ce qui permet de passer

d'abord d'une perception extérieure physique, superficielle et sensorielle, à une relation plus intime qui donne accès aux valeurs ésotériques, une relation au niveau du « cœur », puis essentiel. Il s'agit en fait d'une véritable dramatisation initiatique dans laquelle diverses symboliques (couleur, forme, volume, ligne, nombre, bruit, etc.), la parole et le verbe, la musique et la danse concourent à intégrer l'objet dit d'art dans un rythme émerveillant et révélateur des facultés de création et de foi (Gueye, 1975:38).

Dans *The River Between*, les bribes des récits mythiques qui sont « sous la forme de cosmomorphisme qui conçoit le monde comme un ensemble de signifiants, comme langage vivant, comme tissu de message divins à interpréter » (Thomas & Luneau, 1972 :200) justifient le comportement de certaines pratiques culturelles. Celles-ci sont devenues opérant par l'usage du verbe sérieux, de la parole sacrée, la « numineuse » (Otto, 2001 :45) qui permet aux éléments de la nature de subir le phénomène d'hierophanie. Celle-ci s'exprime aussi dans un regard neuf de ce qui entoure l'homme, une vision pure.

N'eût été cette expression artistique à travers laquelle “the world invisible is viewed, the world intangible is touched, the world unknown known and the world inapprehensible clutched” (Idowu, 1973 :85), il n'aurait point de transmission de cet héritage culturel légué par les dieux

aux mortels. Sans elle, c'est-à-dire la parole, les tentatives d'explication sur l'origine d'un fait naturel, seraient sans doute vouées à l'échec. Heureusement, la parole mythique est là pour se porter garant d'un tel état de fait.

Aux tréfonds de ces récits mythiques fragmentés, il semble manifeste que c'est l'aspect thérapeutique de la parole qui semble prévaloir dans l'exacte mesure où cette parole « sérieuse » assouvit le désir d'atteindre le monde transcendant, le monde aux connaissances mystérieuses (*Kirira*) qui ne sont pas accessibles à tous, hormis l'initié (*muramati*). Cette thérapie de redressement et de l'insertion sociale par l'imaginaire symbolique semble quelque peu se rattacher à la quête d'identité qui concerne les faces opposés du rite de l'initiation, c'est-à-dire l'initiateur et l'impétrant.

La parole mythique a aussi le pouvoir de vaincre des forces surnaturelles malfaisantes pourvu que le diseur du récit mythique sache s'en servir. Le mythe est ici « l'expression orale d'une expérience, d'une participation élargie à la totalité d'un ordre culturel » (Poulard, 1984 :1393). La dimension spirituelle de la parole intervient et trouve son essence dans les cérémonies rituelles. À ce propos, Walter Ong note:

The interiorizing force of the oral word relates in a special way to the sacral, to the ultimate concerns of existence. In most religions the spoken word functions integrally in

ceremonial and devotional life (Ong, 1990:74).

Au-delà de l'énonciation de la parole spirituelle traditionnelle kikuyu qui tourne autour de la narration du récit du mythe fondateur, il existe aussi la parole spirituelle de la nouvelle religion, le christianisme qui se veut une propagation immédiate et exponentielle en voulant mettre un terme à la croyance, à la parole spirituelle qui fait l'essence et l'existence même des habitants de Kameno. Du reste, la nouvelle religion s'érige également contre certaines pratiques culturelles comme la clitoridectomie (*irua*). Dans l'imaginaire socioreligieux, le fait de “ne pas circonscrire ses filles revenait à mettre en péril la survie du phylum familial, voire des Kikuyus et introduisait une discorde pernicieuse dans la définition des sexes” (Droz, 1999 :296). C'est d'ailleurs cet antagonisme de spiritualité et de culture qui constituent même le *leitmotiv* du roman.

Pour les traditionalistes, Waiyaki et Chego croient que la rédemption et le salut se feront sur l'arbre cosmique, le *Mugumo* symbolisant ici « la vie, la jeunesse, l'immortalité et la sagesse » (Eliade, 1965 :129).Voilà la parole mythique émise par Chego à l'endroit de son fils : “salvation shall come from the hills. From the blood that flows in me, I say from the same tree, a son shall rise. And his duty shall be to lead and save the people” (p.20). Pour les défenseurs de la nouvelle religion, Reverend

Livingstone et Joshua, la rédemption n'est possible que pour ceux qui suivent les paroles de Jésus qui dit d'ailleurs : "I am the way, the truth and life" (The Holy Bible, John, 14-4). Il apparaît donc un parallélisme entre le fils de Chego qui doit sauver les siens et le fils de Dieu, Jésus Christ qui doit faire pareil. C'est dans ce sens que Siundu et Wegesa déclarent: "the idiom of salvation, the image of blood and agency of a chosen son cut across Christianity and Kikuyu mythology (Siundu &Wegesa,2010:296) .

Le jeune Waiyaki assoiffé de sagesse, interroge son père pour savoir pourquoi les antilopes prennent toujours la fuite dès qu'elles croisent le regard des hommes et non celui des femmes. Et là intervient le proverbe narratif proféré par Chego. Ce récit mythique enchâssé dans le récit-cadre, révèle au lecteur d'abord pourquoi les antilopes ont une apparence féminine. Cela est dû au fait qu'elles étaient au temps immémorial, les animaux domestiques des femmes qui avaient le privilège de diriger et de commander les hommes. Ensuite, l'autre divulgation que ce proverbe narratif fournit est l'attitude trop intransigeante que les femmes imposaient aux hommes lorsqu'elles étaient au pouvoir. Enfin ce récit mythique montre comment les hommes ont repris la commande profitant de l'état de grossesse des femmes. Ainsi, Waiyaki trouve l'explication au fait que les femmes soient dépourvues de biens matériels

au profit des hommes. Ce fragment de récit mythique étiologique montre aussi la manière dont les Kikuyu qui jadis étaient régis par le matriarcat ont aujourd'hui sombré dans le patriarcat. Voilà un fragment de récit mythique enchâssé qui explique comment une réalité sociale est venue à l'existence.

You don't know this! Long ago women used to rule this land and its men. They were harsh and men began to resent their hard hand. So when all the women were pregnant, men came together and overthrew them. Before this, women owned everything. The animal you saw there was their goat. But because the women could not manage them, the goats run away. They knew women to be weak. So why should they fear them? (p.15)

5. Conclusion

La dimension spirituelle de la parole qu'elle soit traditionnelle ou évangélique domine l'architecture de ce roman et le thème majeur se trouve cloîtré dans la diversité de la croyance, de la parole spirituelle. Ngugi wa Thiong'o émaille les problèmes relatifs à la mythologie Kikuyu dans son œuvre. L'auteur ramène le lecteur quasiment aux mythes anthropogoniques, étiologiques et cosmogoniques de l'ethnie Kikuyu qu'il a artistiquement et délibérément mis en conflit avec la foi de la nouvelle religion: le christianisme. Dans ce roman qui dévoile volontiers les aspects mythique de la croyance des Kikuyu, l'auteur à l'image de son

protagoniste, au lieu de “ succomber à la fascination de l’hier de son peuple” (Wa Thiong’o, 1972 :44) bataille à unir les éléments essentiels de la religion traditionnelle et du christianisme tout en mettant de côté les aspects pervers de l’une et de l’autre donnant ainsi à son roman la particularité d’une métaphysique universelle. Dans une Afrique en perte de repères mythiques au sein d’un monde globalisant et en pleine mutation, seul le syncrétisme religieux semble être la panacée pour la survie des deux types de croyances. La signification

symbolique et l’idéologie qui découlent des mythes ne viennent pas du néant pour encore sombrer dans le néant. Dans ce roman, elles sont survenues à un certains moments de la lutte à travers laquelle les masses laborieuses kenyanes sont chassées de leurs terres fertiles (la *Land Commission* de 1932) par les puissances impérialistes occidentales : les *Whites Highlands*. Il s’agit donc de la résurgence du mythe ethno-religieux à des fins politiques et culturelles qui ont pour vocation de pallier la carence identitaire.

Références bibliographiques

- Bachelard, G. (1942). *L'Eaux et les rêves: Essai sur l'imagination de la matière*. Paris: Jose Corti.
- Bardolph, J. (1991). *Ngugi Wa Thiong'o: L'homme et l'œuvre*. Paris: Présence africaine.
- Bio, I. (1984). Le concept proverbe: Proverbium dans la haute et la basse antiquité. *Richesse du Proverbe*, 83-94.
- Darwin, P. (2005). *Anges et Démons: Tous les secrets*. New York: City Edition.
- Derive, J. (2005). L’Afrique: Mythes et Littératures. *Questions de mythocritiques*, 11-20.
- Eliade, M. (1957). *Images et symboles*. Paris: Gallimard.
- Eliade, M. (1965). *Le sacré et le profane*. Paris: Gallimard.
- Eliade, M. (1948). *Traité d'histoire des religions*. Paris: Payot.
- Freire, P. (1970). *Pedagogy for the oppressed*. New York: Seabury.
- Freud, S. (1978). *Beyond the pleasure principle*. London: International Psycho-Analytical Library.
- Gassama, M. (1978). *KUMA: Interrogation sur la littérature négro-africaine de langue française*. Dakar: NEA.
- Gilber, D. (1996). *Introduction à la mythologie : mythe et sociétés*. Paris: Albin Michel.
- Gueye, D. (1975). “Sens et signification de l’art négro-africain. Dans C. international, *Art Nègre et Civilisation de L'Universel* (pp. 26-47). Dakar-Abidjan : NEA.
- Hottois, G. (2002). *De la Renaissance à la Postmodernité : Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*. Bruxelles: De Boeck and Larcier.
- Idown, E. (1973). *African traditional religion*. London: S.C.M Press.

- Iser, W. (1997). *L'acte de lecture: Théorie de l'effet esthétique*. Mardaga: Sprimont.
- Kaplan, N. K. (1975). *Origins of American Transcendentalism in Philosophy and Mysticism*. New-York, Conn: College and University Press.
- Kenyatta, J. (1938). *Facing Mount Kenya. The traditional life of the Kikuyu*. London: Heinemann.
- Laye, C. (1978). *Le maître de la parole*. Paris: Plon.
- Leenhardt, M. (1985). *Do Kamo*. Paris: Gallimard.
- Morrison, T. (1987). *Beloved*. New York: Doubleday.
- Niang, M. (1984). "Tradition Orale ou Littérature Orale (du mythe au roman, dérive à partir d'un argument)". Dans Conférence Internationale, *Tradition Orale: Source de la littérature en Afrique* (pp. 22-33). Dakar: NEA.
- Ong, W. (1990). *Orality and Literacy: the technology of the Word*. London and New York: Routledge.
- Otto, M. (2001). *Le sacré*. Paris: Payot.
- Poulard, P. (1984). *Dictionnaire des religions*. Paris: PUF.
- Rispail, M. (2000). "La Danse du Corps dans la Parole ou L'imaginaire de la Parole de Groupe". Dans C. Fintz, *Les imaginaires du Corps Tom 2, Arts, Sociologie, anthropologie pour une approche interdisciplinaire du corps* (pp. 111-123). Paris: L'Harmattan.
- Roy, M. (1925). *La Religion des Primitifs*. Paris: Gallimard.
- Scheub, H. (1996). *The poem in the story. In The Tongue Is Fire: South African Storytellers and Apartheid*. Madison: The University of Wisconsin Press.
- Siundu, G. a. (2010). Christianity in Early Kenyan Novels: Ngugi's *Wa Thiong'o Weep not Child* and *The River Between*. *The Journal of Language, Technology & Entrepreneurship*, 292-311.
- Thomas, L. a. (1972). *Les religions d'Afrique noire. Les Religions d'Afrique Noires : Textes et Traditions sacrées*. Paris: Fayard.
- Toffin, G. (2009). Exposer/Voir: L'image divine dans la religion de l'art Néwar (Himalaya). *L'Homme*, 139-164.
- Trilles, H. (1982). *Les Pygmées de la forêt équatoriale*. Paris: Kharthala.
- Wa Thiong'o, N. (1990). *Decolonizing the mind*. London: Heinemann.
- Wa Thiong'o, N. (1972). *Homecoming: Essay on African and Caribbean literature, culture and politics*. London: Heinemann.
- Wa Thiong'o, N. (1975). *The River Between*. London: Heinemann.
- Yvan, D. (1999). *Migrations Kikuyus: Des pratiques sociales à l'imaginaire*.

Neuchâtel: Editions de l'Institut
de l'Ethnologie.

Zumthor, P. (1983). *Introduction à la
poésie orale*. Paris: Seuil.

About the Author

Dr. Youssoupha MANE est Assistant au Département d'Anglais de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal) où il a obtenu son Doctorat en 2015, son Master en 2010 et son BA en 2008. Il est spécialiste de la littérature africaine anglophone et de la littérature orale. Il a à son actif quatre publications dans les domaines précités. Dr. MANE est membre du Laboratoire de Recherche en Art et Culture (LARAC) de l'Université Gaston de Saint-Louis. Ses intérêts de recherches sont également les patrimoines culturels immatériels et les civilisations négro-africaines.

Email: yousouphamane1@yahoo.fr



Eco-conflict in Niyi Osundare's *Horses of Memory*: An Interface between the Natural and the Built Environments

The Road Crosses the River/The River Crosses the Road - Niyi Osundare

Isaiah Fortress, Segun Omidiora & Oluwole Alagbe

Covenant University, Ota, Nigeria.

Abstract: In our exploration of eco-conflict between the natural and the built environments, we examined Niyi Osundare's the "road crosses the river" metaphor in order to examine how the poems represent the social and aesthetic values of the natural and built environments. We analyze poems adopted from poem "XV" in "The Dream, the Dream is a Moon," in *Moonsongs*; "Forest Echoes", "The Rocks Rose to Meet Me" and "Harvestcall" in *The Eye of the Earth*. We adopt a contextual analysis approach of "Memory's Road" (II.90-163) in *Horses of Memory* and subject same to content analyses. The study applies the eco-critical theory. Our findings show that man's handling of the environment is determined and limited to his knowledge of nature and his worldviews. However, there are those who are conscious of the danger of environmental degradation, but are constrained by economic, political and social considerations. While nature can do without human culture and structural beauty, the human society depends solely on the delicate balance of the eco-system for his survival. The social and aesthetic implications of eco-conflicts are thus succinctly constructed through the literary dynamics of eco-poetics.

Key words: eco-conflict, *Horse of Memory*, The road crosses the river metaphor, natural and built environment.

1. Introduction

In spite of advancement of scientific knowledge, nature still creates a sense of amazement, and holds great mysteries that are yet unraveled by man. Hence, in frustration, man tries to control the natural environment by enforcing control and order through physical activities aimed at domesticating it; the results have sometime been catastrophic human induced environmental disasters. This paper through poetry examines the literary interaction between imaginary characters like road, river, bridge, sky and earth among others; and by so doing, explore how by

implication, human civilization impacts on the natural environment and the consequent eco-conflict. The study adopts an intrinsic contextual analysis of selected poems of Niyi Osundare and explores their social and aesthetic importance. It also examines how eco-conflict is constructed through a symbolic representation of the natural and built environments in Osundare's "Memory's Road": II.90-163 in *Horses of Memory*. This eco-dramatic poem provides a literary platform for the symbolic enactment of the conflict between natural environments symbolized by the

River and built environment symbolized by the Road.

Osundare's response to the immediate issues of communal life is premised on his poetic vision and two impulses command his poetic vision - social imperative and aesthetic imperative. He is constrained to give artistic form to his mode of social response. Aesthetically, the sublime in Osundare's poetry is largely akin to what Longinus refers to as "an adjective, grand and lofty in thought and in language." "A poet of word impression" (Fortress, 46) and a performance poet, Osundare introduce the total poetry, a form akin to the Yoruba oral folk poetry. He reads or chants his poems accompanied by musical instruments like the flute and heavy drums, "agba drum", "bata music", "rain drum" in the poems; "Forest Echoes", "The Rocks Rose to Meet Me", "Harvestcall" and "Let Earth's Pain be Soothed" in *The Eye of the Earth* (Fortress, 45). In his Yoruba peasant ancestry, poetry is acclaimed as the people's property, and aesthetic elegance has to be balanced with social relevance. Thus, his dream is to bring his poetry to his people and to seek the meeting point of the beautiful in art and the useful in society. John Keats, a romantic poet, also known as a poet of beauty, contends that "what the imagination seizes as beauty must be truth" (Eruvbetine, 254). Osundare, in agreement with this view distinctly combines the beautiful and the useful

that is, beauty must have social relevance. He emphasizes the need to balance aesthetic elegance with social relevance. In the Yoruba cosmology, the corporate survival and wellbeing of the people cannot be separated from the wellbeing of land, its physical and spiritual landscape, thus, Osundare uses the element of minatory in his poetry to caution humanity against the dismal state of the natural environment in "Humanity in Every Sense" II.434-475 in *Midlife*; "Ours to Plough, Not to Plunder" II. 23-26 and "Our Earth Will Not Die" II. 1-16 in *The Eye of the Earth*.

He uses oral poetic artistry and social experience to promote the course of the natural environment and justify his concern for it. He constructs images of rural setting by adapting Yoruba oral poetry in "The dream, the dream, is a moon":

osupa olomi rooro
to ba di role a besu lori
her pestle is iroko
her mortar a cratered depth
in Oroole's bosom. The yam,
whenpounded,
is the clay rump of Agidimo mountain
Poroporoporoporo
Osupa olomi rooro
To ba di role a besu lori

Her soup is the sea
With a teeming tribe of simmering fishes
Her spice is the loyal shrub
which tickles the nose of lofty hills.
(*Moonsongs*, II. 8-19).

There was already in place a well-established poetic tradition centered on the natural environment in

Osundare's Nigerian agrarian environment long before any western contact.

This paper provides a shift from a wholly human-focused conflict perspective to a natural environment-focused one. While we foreground the natural environment and the built environments, man, a part of nature and also the domesticator, is secondary in this discourse, and at the background. The conflict that arises between the built environments, symbolized by the 'Road' on the one hand and the natural environment symbolized by the 'River' on the other is the gap that this paper intends to fill. The disinterested activities/conflicts between the natural environment and the built/domesticated environments are devices deployed by the poet to allude to inter-human conflicts.

2. Eco-Critical Theory

The interaction between literature and nature has been a viable area of research, but it has drawn little critical attention. In order to put the current study in its proper literary perspective, we need to examine how literary concepts gradually grew from nature conscious individuals into organized literary groups which have today come to be associated with eco-criticism studies.

Eco-criticism refers to an emergent movement and denotes a critical approach which began in USA in the late 1980s and in UK in the early 1990s respectively. Cheryll Glotfeltry is considered to be the founder of this academic movement.

Glotfeltry co-edited with Harold Freeman, a collection of essays on nature related matters entitled: *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology* (1990) and also co-founded the Association for the Study of Literature and Environment (ASLE) in 1992, with a house journal called *Interdisciplinary Studies in Literature and Environment* (ISLE). The tenets of eco-criticism revolve around the rereading of major literary works from an ecocentric perspective, with particular attention to the representation of the natural world and to give special canonical emphasis to writers who foreground nature as a major part of their subject matter. This includes writers like the American transcendentalists, and the British Romantics like Jonathan Bate, John Clare and Thomas Hardy. They extend the range of literary-critical practice by placing a new emphasis on relevant "factual" topographical writings in their essays, travel writings and regional literature. These writers emphasize "ecocentric values of meticulous observation, collective ethical responsibility, and the claims of the world beyond ourselves" (cited in Fortress, 2013: 32-34). Jonathan Bate, the British Romantics makes a distinction between "light Green" and "dark Green." According to him the former are environmentalists who value nature because it sustains humanity and contributes to our well-being. This school believes man can "save" the planet by more responsible forms of consumptions

and production, while “dark Green” or “deep ecologists” take a more radical stance. They opine that technology is the problem and therefore cannot be the solution and so man has to “get back to nature”. The school “dark Green” dislikes the anthropocentric term “environment,” but prefer the term “nature.” Nature, according to this school, is there for its own sake, not for man’s sake (Barry, 1994: 257).

Eco-critical literary theory emerged from an ever-increasing enlightened consciousness and concern about the state of global environment. Post-colonial studies have been involved in environmental issues, particularly in terms of the relationship between humans and their environment. Recently, anthropologists, geographers and environmental managers, historians and literary critics have shifted focus from these broad areas to relationships between neo-colonial and eco-centered interests. The scramble for modernization has enticed developing countries to the destruction of their own environments, consequently making the destruction of the environment one of the most damaging aspects of western industrialization. Eco-critical theory celebrates the purity and the sustenance of the natural environment on the one hand, and addresses man-made natural disasters on the other. The latter is the concern in this paper because they are deeply problematic issues which conflict with the disinterested nature of the

human environment. These problems are desertification, deforestation, land degradation, air and water pollution, waste mismanagement, acid rain, massive erosion, global warming, ecological genocide or ecocide, which lead to the gradual destruction of a large area of land including all of the plants, animals living there and general threat to biodiversity.

The natural environment has its own way of reacting to built environment’s unwholesome interference with its harmonious existence. These reactions are commonly summed up as natural disasters like flooding, desertification, draught and climatic change which are the consequences of man’s unmitigated activities on the natural environment.

3. Poetizing Eco-Conflict: the Road Crosses the River

By alluding to inter-human conflict, Niyi Osundare in his *Horses of Memory* employs the dramatic narrative technique for eco-conflict dialectics. Through literary devices like personification, abstract and concrete imagery, symbols and metaphor, Osundare constructs a poetic conflict that centres on two main imaginary characters/personae: *the Road* and *the River*. *The Road* and *the River* symbolize the built/domesticated environment and the natural environment respectively. When man interferes with the natural environment or domesticates it by building roads and bridges for his own comfort, he is advertently

preparing the ground for eco-conflict between his own culture, symbolized by the built environment and the disinterested natural environment like the landscape on which the river flows. The yoking of the river and the bridge may remain apparently stable until the elements of nature break it down through activities like erosion and corrosion. The elements of nature weaken and break down this unnatural union with resultant dire consequences like flooding, destruction of human culture and the entire ecosystem. This retributive justice of cause and effect is what is encapsulated in eco-conflict. Through the use of literary devices, the conflict between the road and the river: two environmental elements that symbolize built and natural elements of the environment respectfully are juxtaposed for eco-poetic discourse:

The Road crosses the River
The River crosses the Road (25).

The road built across a river in the lines above symbolizes eco-conflict: built environment against the natural environment. The road and the river crossing one another is the reason for the eco-conflict management, resolution and prevention in eco-critical dialectics. In this poem in question, it is the road that calls the river to a duel or combat of words. The Road speaks first:

Meet me at the crossroads
where the road wears trousers
of uncountable legs

Meet me at the crossroads
where raging fire breaks the teeth

of iron
before joining steel to steel
in spiderworks of urgent flares
Meet me at the crossroads
where strand crossing strand
yields a barn of rapid looms (23).

In the first stanza, *the Road* employs the psychological weapon by inviting *the River* to observe its physical ability to display labyrinth of feeder roads and lanes from its junction. The Road boasts that the River, by its nature, cannot break into tributaries from its confluence. In stanza two, the Road also boasts of the stuff it is made of, which is incomparable to the River's fluid nature. He observes the effort it takes the "raging" natural element "fire" to break the teeth of iron in the attempt of melting iron into steel. The third stanza alludes to the ingenuity of the creator and builder who builds the loom that converts strands of cotton into cloth by the weaver's rapid motion in artistry that surpasses the rapid flow of the rivers' early stage in creating waterfalls. Images of the "loom" and "rapid" as represented in this stanza helps in conjuring a vivid picture of early industrialization and the natural environment. The third stanza also makes allusion to the loom - an early form of weaving industry, which is a relatively healthy occupation and an environment friendly endeavor. The road did not only invite the river to a duel, it employs the use of provocative and offensive statements:

bristling with lengthy rage,
the road said to the river:

“see, you boneless serpent,
see what you have done
to my supple frame” (25).

Provoked by this accusation, the River replies in rapid retort:

You saddle without a hill
You hoofmat for pissing brats
Never deem me the pain
In your broken joint
I am the sea which predates the hill,
The slender honey in the eye of
the gods (25).

The language of the river is dictated by words imbedded in its nature and cosmology. It observes the unnaturalness of the road. To ride a horse without a saddle is not a royal etiquette. The combined use of the words “hoof” and “mat” helps us to appreciate the poverty of the Road, as it was a symbol of servitude: “hoof” as vehicle for conveying the horse and its master and “mat” for the floor, the feet and even “pissing brats,” In contrast, the River not only claims to “predate the hills”, it eschews the values and virtues of its constituent innate makeup, the Rivers kingship with the “sea”, its ancient place of esteem before the creation of man as a deity of worship and an object as sweet as “honey in the eyes of the gods.”

The landscape bearing the “river” was created before “vegetation,” followed by “moving creatures” and then Adam or “man” (Gen.1:27, KJV) who domesticates the environment by building roads etc. In the light of this, the “Road,” which is human built is five removes from the “River” and six removes from the

landscape on which the River flows. This analysis is based on Plato’s postulation in his *The Republic* book III&X (Dorseh, 1982:10-11) on the God’s creation which is “absolute” against man’s creation which is the imitation of the absolute. In the light of Plato’s position, the Road or built environment, which is a creation of human beings, is three removes from the River or natural environment, which is a creation of the absolute. Consequently, the River is naturally older than the Road and the latter being a creation of man is a symbol of imitation of the river, an intruder in the harmonious flow and balance of the eco-system.

In order to resolve this conflict between the River and the Road, both parties agree to call mediators to intervene in this war of words. They invited the Earth and the Sky, two elements that represent the natural environment on one hand and human Sages to represent humanity and built environment on the other: “They call the Earth, they call the Sky/They ask each sage their season of birth” (26): “To speak first is Earth./ Her fingers still quick with clay; She who is earth, earth her memory.” As far as the memory of the earth can go, the road and the river are part of her being; thus, the earth’s speech directed to the Road was paradoxical:

You Road are older than the River
You Road are younger than the River
You are as old as the dust in the wind
You were born after the River
You were born before the River (26).

The Sky spoke next, his speech directed to the river. He dramatically laces every statement with the experience of ancient wisdom, paradox and irony:

You River, you are older than the Road
You River, you are younger than the Road
You were born after the Road
You were born before the Road (26).

In the above lines, the earth and the sky do not want to offend either party. All efforts made by the mediators to manage and diffuse the tension brewing between the two contending parties meet further with confusion and dissatisfaction; so, “the Road and River rage on in a cloud of doubt”(27). They turned to fauna: the eagle, the hawk and the vulture with the same question but no satisfactory answers from these birds. But because of their searching question and the desire for reconciliation their experience in prevention of discord was sharpened:

The more they ask, the older they grow
They ask till their questions ripen into answers
They ask till their answers re-form into questions (27).

As the road and the river mature with age and experience, they grew wiser and together they consult a child of the ‘Road’: the ‘bridge’ - built of steel and concrete, an improvement in road construction across the river.

They ask
And the Bridge answers
In stratemgs of steel
Tongues of steaming mortar
Incantations of fire stone

The Road and the River realized that the bridge is distinct in built from its parent-road. While the bed-spread of the Road is of pure earth – tar and clay, the length-frame of the bridge is built of iron and concrete: its foundation of layers of pillars of steel rests beneath the river bed:

The Bridge, ah the bridge
The Road takes off his cloths
Upon your iron bed (27).

The conflict is thus resolved by mutual understanding of the individual differences, in character and natural composition and cosmology; their distinct nature in the scheme of things, especially as far as the built environment impacts the natural environment and vice vasa. Though the natural environment and built environment impacts one another, there is need for a mutual co-existence that will not destroy the other because of gains to the detriment of the survival and sustainability of living things in our eco-system. Reconciliation demands respect of opinion and culture difference; thus, “When the road looks down upon the River/Once upon a lofty platform,/Let it not forget the stream waiting noiselessly/behind the hills/Far, far below the belt of the forest”(II.149-153) recognizing the natural environment as a subject preserver and an object to be preserved for the common good. The natural environment must not only appreciate the aesthetic qualities of the built environment in arts and craft but its added value stance in

improving the quality of life that comes through positive advancement in science, technology and in knowledge that is all embracing. The natural environment should see the road/the bridge as a symbol of “the god who looks back by looking forward” (II.155-156).

4. Conclusion

This paper is a comment on the interplay between the natural environment symbolized by the *River* and the built environment symbolized by the *Bridge*. We deduced from our imaginary characters and mediators like *the earth, the sky, the eagle, the hawk* and *the vulture*, whose memories are limited by their nature that man’s handling of his environment is determined and limited by his knowledge of nature and by his worldview. He thus, takes for granted the significance of the natural environment to the wellbeing and survival of all living things. There are also those who are conscious of the danger inherent in environmental degradation, but whose will and conscience have been compromised by economic, political and social considerations. Albeit, human culture remains an integral part of nature and human society cannot be separated from nature. While nature can do without human culture and structural beauty, man cannot do without nature because man depends solely on the delicate balance of the eco-system for his survival.

Since the natural environment is a disinterested aspect of nature and man is a conscious and active part of nature, the onus is on man to form a new standard of living and this challenge of our time rest squarely on the shoulders of three groups of people: the scientist/technologists, to experiment and build through their ingenuity, preventive-eco-transformatives that could mop up pollutions and carbon emissions from the atmosphere at a rate faster than the overall global emission, and to focus on a universal use of alternative energy or what Ted Turner referred to as “pure energy.” Secondly, the psychologists to look into the root cause of human tendency that promotes greed induced suicide in human nature; and thirdly, philosophers and policy makers to provide mental and leadership enablement for corporate global survival models that will help build a new definition of value and beauty based on collaboration over competition.

In this eco-conflict dialectics, it is imperative that human kind, the major active stakeholder must proactively, turn again and like the bridge (his creation) harness the dynamics of human intelligence coupled with disinterested nature of the river: a synergy of “The bridge who looks back by looking forward” (II.155-156) and the river who looks forward in its flow and never looks back for the common good.

References

- Abel, Richard. "The Contradictions of Informal Justice." In *The Politics of Informal Justice*, Vol. 1, edited by Richard Abel, 267-320. London, UK: Academic Press, Inc. 1982.
- Azar, Edward E and John W. Burton, eds. *International Conflict Resolution: Theory and Practice*. Boulder, CO: Rienner. 1986.
- Barry, Peter. "Ecocriticism" *Beginning Theory: an Introduction to Literary and Cultural Theory*. Manchester: Manchester Univ. Press. 257:1994. Print.
- Cobb, Sara. "A Narrative Perspective on Mediation: Toward the Materialization of the 'Storytelling' Metaphor." In *New Directions in Mediation: Communication Research and Perspectives*, edited by J. Folger, and T. Jones, 48-63. Thousand Oaks, CA: Sage. 1994.
- Deutsch, Morton, and Peter T. Coleman. *The Handbook of Conflict Resolution: Theory and Practice* San Francisco: Jossey-Bass. 2000. Print.
- Eruvbetine, A. E. "Beauty: The Keatsian Aesthetic Ideal". *UL. Anglican Posnaniensia XVII*, (1985): 251-269. Print.
- Fisher, R., "Generic Principles for Resolving Intergroup Conflict." *Journal of Social Issues* 50: 47. 1994.
- Folger, Joseph P., and Robert A. Baruch Bush. *Designing Mediation: Approaches to Training and Practice within a Transformative Framework*. New York: The Institute for the Study of Conflict Transformation. 2001.
- Fortress, Isaiah. *Natural Environment in the Poems of John Keats and Niyi Osundare: An Eco-critical Perspective*. Diss. Covenant University, Ota, (2013): 32-34. Print.
- Gittings, Robert. *Selected Poems and Letters of Keats*. London. Heinemann. 1978. Print.
- Glotfeltry, Cheryl. *Harold Freeman. The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. USA. University of Georgia Press. 1996. Print.
- LeBaron, Michelle. *Bridging Troubled Waters: Conflict Resolution From the Heart*. San Francisco: Jossey-Bass. 2002.
- Maytok, Tom, Jessica Senehi and Sean Byrne, eds (2011) *Critical Issues in Peace and Conflict Studies: Implications for Theory, Practice, and Pedagogy*. Lanham, MD: Lexington Books. 2001
- Osundare, Niyi. *The Eye of the Earth*. Ibadan: Heinemann, (1986): II.3-51. Print.
- Osundare Niyi. *Midlife*. Ibadan: Heinemann, (1993): II.90-163. Print.
- Osundare Niyi. "Memory Road" *Horses of Memory*. Ibadan:

- Heinemann, (1998): II.90-163. Haven: Yale University Press.
Print. 1993.
- Osundare Niyi. *Moonsongs* Väyrynen, Raimo. *New Directions in
Ibadan: Heinemann, (1998): Conflict Theory: Conflict
II.8-19. Print. Resolution and Conflict
Transformation.* Newbury Park,
Ross, M.H. *The Culture of Conflict: CA: Sage Publications. June 17,
Interpretations and Interests in
Comparative Perspective.* New
2014.

About the Authors

Isaiah Fortress teaches Poetry in the Department of Languages and General Studies, Covenant University. He obtained a PhD in English (Literature) in 2013. His research interests include creative writing, verbo-visual poetry, comparative literature, eco-critical studies, literary criticism and metaphorisation. His publications include: “A Spacio-Temporal Investigation of the Natural Environment, Eco-Poetry and Painting. *African Journal of Humanities*. 2015., “Yoruba Eco-Proverb in English: An Eco-Critical Study of Niyi Osundare’s *Midlife* and *Horses of Memory*.” *Journal of Literary Society of Nigeria (JLSN)*, 2014.,

Email: isaiah.fortress@covenantuniversity.edu.ng.

Tel: +2348033759546.

Segun Omidiora obtained B.A. English from Obafemi Awolowo University and M.A. English (Literature) Covenant University. He is currently on the doctoral programme in English (Literature) at Covenant University. His research interests include African Folklore, African-American Literature, New Nigerian Writings, Popular Culture, Bible and Literature, Christian Narrative Literature and Eschatological Literature.

E. Mail: oluwasegun.omidiora@covenantuniversity.edu.ng; segundiora@gmail.com.

Tel: +2348035868951

Oluwole A. Alagbe is a senior lecturer in the Department of architecture, Covenant University, Ota, Ogun State, Nigeria. He is an experienced researcher and scholar with interest in housing and building materials study, sustainable development and architectural education.

Email: oluwole.alagbe@covenantuniversity.edu.ng.

Tel: +234-8054577730



Les stratégies d'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère dans les universités nigérianes

Maryam Tar

Covenant University, Ota, Nigeria

Résumé : L'acquisition et l'emploi de vocables sont des aspects importants de l'apprentissage de toute langue. Le répertoire lexical varie ainsi d'un individu à l'autre. Cette étude a donc examiné les stratégies d'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère dans les universités nigérianes. Une enquête a été menée auprès de 239 étudiants et 25 enseignants sélectionnés aléatoirement à partir d'un sondage fait au Village Français du Nigéria, un Centre Inter-universitaire à Badagry, Etat de Lagos et dans quelques universités nigérianes. Deux instruments de recherche ont été utilisés dans la collecte de données; à savoir Echelle d'Evaluation des Stratégies d'Acquisition du Vocabulaire (EESAV), et le guide d'entretien. Les items pour l'EESAV sont fondés sur les stratégies de Gu et Johnson (2003). Quatre questions de recherche ont été posées, les réponses ont été analysées et les recommandations ont été faites.

1. Introduction

Etant donné que le français est une langue étrangère et une matière facultative dans le programme scolaire des écoles secondaires, on doit s'attendre à divers genres de problèmes; linguistique, psychologique, pédagogique, socioculturel, etc. Conscient des facteurs limitant le progrès et dans une tentative d'améliorer l'apprentissage du français, le Gouvernement fédéral a établi, en 1991, le Village Français du Nigéria à Badagry (VFNB), un centre inter-universitaire où les étudiants de français des universités parmi d'autres sont tenus de suivre un programme d'immersion pour une période de 6 mois à une année scolaire (9 mois). Nous examinerons les problèmes qui se posent dans cette étude. Or, comme on a fait

remarquer plus tôt, les facteurs qui limitent le progrès du français au Nigéria sont de plusieurs ordres. De tels facteurs peuvent être liés aux étudiants, aux matériels pédagogiques, au système pédagogique et même aux professeurs. Par exemple, les professeurs ont un rôle important à jouer ; ils doivent être au courant des développements au niveau de la pédagogie et de l'apprentissage des langues ainsi qu'au niveau de l'usage des méthodes les plus rentables, y compris les multimédias. Tar (2014, p. 2).

Plusieurs efforts ont été déployés par des chercheurs nigérianes pendant des années pour résoudre les problèmes qui se posent dans l'acquisition de la langue française et par là faire avancer le français au Nigéria. Emordi (1986, p. 24) fait remarquer

que plusieurs facteurs rendent la tâche de bien communiquer dans un français simple est difficile aux apprenants au secondaire même après cinq ans ou plus d'étude: par exemple, les livres de français sont inappropriés et ne répondent pas en général aux besoins des apprenants nigériens; c'est-à-dire que bien du matériel pédagogique ne correspond pas aux besoins et aux réalités sociolinguistiques des étudiants. Certains chercheurs attribuent le manque d'étudiants et la mauvaise performance des étudiants aux professeurs non qualifiés. Dans le système éducatif nigérian, le français est rarement introduit à l'enfant en bas âge. Cette langue fait partie du programme scolaire officiellement à partir de l'école secondaire, où l'âge moyen est 12 ans. Malheureusement, comme Girard (1972, p.12) le note, cet âge « correspond, d'après les psychologues, à la fin de la période la plus favorable pendant laquelle la faculté d'imitation de l'enfant est considérable ».

Kwofie (1985, p.37) cite le plurilinguisme qui engendre l'interférence et le manque de ressources suffisamment adaptées comme des facteurs qui affectent défavorablement l'enseignement du français au Nigéria et en Afrique en général. Il affirme que l'enfant africain, dans la plupart des cas, a déjà acquis deux à cinq langues, même avant d'entrer en classe de français pour la première fois. En conséquence, il note qu'aucun auteur de manuels scolaires ne pourrait

espérer intégrer toutes les informations pertinentes concernant les quatre langues ou plus dans un seul manuel étant donné que chacune de ces langues connues par l'étudiant de la langue étrangère est une source potentielle d'interférence.

Chaque année, les professeurs se plaignent du nombre décroissant de candidats à l'examen final de l'école secondaire: SSSCE (Senior Secondary School Certificate Examinations). Cette situation qui date des années 1960 peut être décrite comme décourageante. L'apprenant est confronté à la tâche d'acquérir non seulement de nouvelles informations (vocabulaire, grammaire, prononciation, etc.), mais également des éléments symboliques et idiomatiques d'une communauté ethnolinguistique étrangère. Les mots ne sont pas seulement nouveaux pour des concepts et choses déjà connus, la grammaire et la prononciation sont également une différente manière d'expression. Pour pouvoir utiliser une nouvelle langue efficacement, l'apprenant doit acquérir et constituer des éléments complexes dans son répertoire de langue pour se rappeler. Cela implique l'imposition d'une autre culture (Tar 2014, p.4-5).

L'emploi d'une nouvelle langue, dans notre cas le français, implique donc l'acquisition ou la possession des éléments pertinents et indispensables du vocabulaire. Le développement du vocabulaire de l'apprenant implique les activités

d'écouter, de lire, d'écrire et de parler la langue. Les avantages d'une connaissance d'un vocabulaire considérable sont une compréhension améliorée et la capacité d'assurer une communication de qualité (Al-Jarf, 2006). Plus de mots qu'un apprenant connaît, plus profonde est sa connaissance de la langue et plus grande est sa capacité de déduire des significations (Al-Jarf 2006).

La plupart des étudiants au Nigéria passent de nombreuses années à étudier la grammaire française, mais ils ne parviennent toujours pas à parler couramment et correctement le français. La grammaire fait certes une partie importante d'une langue. La connaissance de la grammaire peut aider les apprenants du français langue étrangère à la parler et à l'écrire correctement. Cependant, les étudiants ont besoin d'un vocabulaire suffisant pour bien parler et écrire la langue. Le but de cette étude est d'examiner les stratégies que les étudiants adoptent dans l'acquisition du vocabulaire du français et ce que les enseignants doivent faire pour aider les apprenants à acquérir les connaissances lexicales susceptibles de contribuer à leur succès en la matière. Tar (2014, p.12).

Le vocabulaire est le véhicule de la pensée, de l'expression, de l'interprétation et de la communication. Il nous permet de penser, de parler et d'écrire de façon cohérente et logique. Tar (2014, p. 14).

D'autre part, le manque du vocabulaire prive de la confiance de s'exprimer avec précision ou de discuter de ce que nous lisons et donc d'être en mesure de partager ces connaissances avec les autres (Lawson et Hogben 1998).

1.1 Problématique de l'étude

Apprendre une langue étrangère (LE) a ses défis. C'est un fait bien connu qu'après des années de l'étude d'une langue étrangère, les apprenants éprouvent toujours de grandes difficultés à s'exprimer et que l'expression est souvent caractérisée par des erreurs. Les étudiants passent beaucoup de temps, font des efforts et dépensent de l'argent pour des leçons de sorte qu'en fin de compte ils deviennent découragés et mécontents face à leur progrès apparemment lent. Il est nécessaire donc d'identifier les facteurs qui entravent ou facilitent l'acquisition des langues étrangères, du français en particulier.

Les théories proposées pour l'acquisition de la langue seconde (LS) ont été étroitement associées à celles pour l'acquisition des langues étrangères. Alors que certains considèrent la capacité innée de l'apprenant comme de la plus grande importance, d'autres mettent l'accent sur l'influence qu'exerce l'environnement sur l'aptitude de l'apprenant; d'autres encore adoptent une approche intégrée de tous les aspects de l'environnement et des traits de l'apprenant à la fois. Lightbown et (Spada 1999, p.31).

La situation de l'apprenant nigérian du français est assez difficile, en raison non seulement de son bilinguisme initial : tout apprenant nigérian a sa langue maternelle et la langue officielle (anglais) qui sert aussi de moyen de communication interethnique; mais en raison également du nombre négligeable d'occasions ou de possibilités qui s'offrent à lui d'utiliser le français ; la motivation extrinsèque est par conséquent presque inexistante. (Tar, 2014, p.5).

1.2 Objectifs de l'étude

Les objectifs de cette étude sont les suivants :

1. identifier les stratégies qu'emploient les apprenants dans les universités nigérianes pour acquérir le vocabulaire du français langue étrangère;
2. déterminer comment les étudiants sont motivés pour acquérir le vocabulaire du français dans les universités nigérianes;
3. identifier les moyens par lesquels est facilitée l'acquisition du vocabulaire du français dans les universités nigérianes;
4. déterminer la différence qui existe entre la façon dont les apprenants perçoivent les problèmes qui se posent pour eux dans l'acquisition du vocabulaire du français et celle des professeurs. Tar (2014, p. 6-7)

2. Les stratégies d'acquisition/d'apprentissage du vocabulaire

Une stratégie d'apprentissage est une série d'actions qu'un apprenant adopte pour faciliter la tâche

d'apprentissage. Il/elle commence par analyser la tâche, la situation et ce que l'apprenant a déjà dans son répertoire. L'apprenant va ensuite sélectionner, déployer, et évaluer l'efficacité de cette action, et décide s'il/elle a besoin de réviser le plan et l'action. Les apprenants d'une langue étrangère emploient des stratégies naturellement et spontanément, évidemment pour faciliter l'apprentissage (Zybert 2010, p. 95).

Les stratégies d'acquisition du vocabulaire peuvent être considérées comme un sous-ensemble du processus de l'acquisition générale de la langue. La stratégie d'acquisition du vocabulaire est une tactique qui est employée par un apprenant pour améliorer ses capacités. La plupart des apprenants peuvent ne pas être conscients des stratégies d'acquisition du vocabulaire qu'ils utilisent. Toutefois, il y a une série de stratégies qui peuvent aider les apprenants à mieux acquérir le vocabulaire et ainsi à apprendre la langue (Tar, 2014, p.40).

La tâche la plus importante à laquelle les étudiants de langue étrangère font face est celle d'acquérir un vocabulaire suffisamment large. Dans notre pratique d'enseignement de tous les jours, nous voyons comment les étudiants ont un vrai problème lorsqu'ils apprennent et utilisent le vocabulaire. C'est plus sérieux lorsqu'ils utilisent la langue dans une production moins contrôlée. Dans des situations de

libre interaction orale, le rappel de vocabulaire est difficile, même après qu'il ait été soi-disant étudié. Apprendre un mot de manière isolée ne permet pas à l'apprenant de l'utiliser convenablement à l'encontre de mots généralement utilisés dans des contextes et classements (Tar 2014, p. 41)

On peut observer ici que l'apprentissage du vocabulaire est considéré comme étant en rapport avec les collocations. Mais quelles sont les stratégies que l'on emploie pour acquérir le vocabulaire? Les stratégies de l'acquisition de vocabulaire auxquelles allusion est habituellement faite sont les suivantes : les stratégies de deviner, les stratégies de consultation de dictionnaire, les stratégies de prise des notes, les stratégies de répétition, les stratégies d'encodage et les stratégies d'activation. Nous les présentons ci-dessous.

2.1 Les stratégies de deviner

La stratégie de deviner dans l'acquisition de vocabulaire à travers la lecture et l'écoute n'est pas seulement possible mais aussi plausible pour le développement du vocabulaire chez l'apprenant. Cependant, cette stratégie semble plus efficace pour les locuteurs natifs et les apprenants avancés en passant par les apprenants intermédiaires qui ont acquis les aptitudes linguistiques de base telles que lire et écoute (Laufer et Hulstijn 2001, p.20-22). Huckin et Coady (1999, p. 189-190) font remarquer, de leur côté, que « deviner à partir de contexte a des

limitations sérieuses ». Cependant, le recours au contexte fait une partie intégrante de la construction du vocabulaire surtout parmi les apprenants avancés, mais il exige une formation antérieure en vocabulaire de base et la reconnaissance de mots. La connaissance de 'préfixe', racine, et suffixe permet aux étudiants de deviner le sens des mots nouveaux. Par exemple à partir du verbe 'porter' on peut former ou deviner le sens du mot 'exporter'.

2.2 Les stratégies de consultation du dictionnaire

D'après Baxter (1980), Lupescu et Day (1993) (cité dans Gu 2003, p.6), un dictionnaire est parmi les premières choses qu'un apprenant de langue étrangère achète. Les apprenants ont tendance à porter leurs dictionnaires avec eux, partout où ils vont, non pas les livres de grammaire. Les résultats des recherches de Knight (1994), qui s'accordent avec ceux de Hulstijn (1993), montrent que les apprenants de langue étrangère cherchent toujours un mot même s'ils en avaient correctement deviné le sens. Le dictionnaire pédagogique pourrait être l'outil privilégié de l'enseignement et de l'acquisition des connaissances lexicales.

« Quand nous n'arrivons pas à deviner la signification d'un mot, nous la cherchons dans le dictionnaire ou nous en demandons le sens à notre interlocuteur », a fait remarquer Sauvageot (1964, p.32).

Les dictionnaires de langue se veulent des descriptions du lexique, des « modèles lexicaux » conçus pour être utilisés par le grand public comme ouvrages de référence et de consultation. Ils devraient donc être en mesure de répondre aux questions les plus évidentes que l'on se pose sur le fonctionnement des unités lexicales de la langue. Cependant, les dictionnaires remplissent rarement ce rôle, notamment lorsqu'ils sont utilisés dans un contexte de production langagière (et pas simplement pour vérifier l'orthographe ou le sens d'un mot plus fréquent). Les informations que l'on retrouve dans un article de dictionnaire sont de plusieurs ordres : orthographe, prononciation, étymologie, définition, polysémie, synonymie (présentation de mots reliés), exemples, etc.

Le dictionnaire d'apprentissage remplit quatre fonctions. En premier lieu, il tente de répondre aux besoins de l'apprenant aussi bien au niveau du décodage qu'au niveau de l'encodage. Ensuite, il sert d'outil d'apprentissage autonome dont l'apprenant se sert lors de l'acquisition du vocabulaire. En dernier lieu, le dictionnaire d'apprentissage initie l'utilisateur à la culture et à la vie sociale que véhicule la langue concernée.

Lors de l'emploi d'un dictionnaire d'apprentissage, les apprenants se heurtent à divers problèmes. Nous en distinguons quatre. D'abord, les informations morpho-syntaxiques sont difficiles à trouver. Très

souvent, l'entrée lexicale est suivie d'un long paragraphe imprimé en tout petits caractères et donnant en vrac plusieurs informations. Tout cela empêche l'utilisateur de découvrir facilement ce qu'il cherche et il finit par être découragé.

Un autre problème auquel il se confronte est le caractère ambigu des phrases données en exemples. Ces dernières doivent non seulement illustrer le sens du mot mais aussi et surtout ses spécifications grammaticales. Or, souvent les exemples sont peu accessibles à l'apprenant à cause de leur structure complexe et de l'emploi de termes trop difficiles. Souvent aussi, les codes utilisés sont difficiles à mémoriser en raison de leur caractère trop compliqué. Un dernier problème auquel se heurte l'apprenant est le fait que les différents dictionnaires se servent de moyens différents pour indiquer les caractéristiques grammaticales des unités lexicales.

Au moins deux causes sont à l'origine de ces problèmes. En premier lieu, les dictionnaires présentent des lacunes aussi bien en ce qui concerne la quantité que la qualité de la présentation des informations morpho-syntaxiques. Les auteurs des dictionnaires d'apprentissage pour locuteurs natifs se limitent le plus souvent à ne signaler que les cas particuliers, étant donné que les utilisateurs connaissent les règles générales de la grammaire. Or, le lexicographe devrait présupposer une compétence

limitée de l'apprenant et donc donner le plus d'informations possible. En ce qui concerne la qualité de présentation des informations, on relève souvent un manque de systématisme, ce qui empêche l'apprenant de trouver rapidement l'information appropriée.

La deuxième raison se situe au niveau de l'apprenant même, car la plupart des apprenants anglophones, et même souvent un grand nombre de locuteurs natifs, ne sont pas conscients du nombre d'informations grammaticales que les dictionnaires fournissent à leurs utilisateurs. Lors de la consultation du dictionnaire, ils négligent de lire les pages introductives où sont données des indications quant à leur emploi et où le système des codes est expliqué. Béjoint (cité dans Lemmens et Wekker 1986, p.10) confirme cette idée.

2.3 Les stratégies de la prise des notes

La prise des notes est l'une des compétences que les étudiants peuvent acquérir pour améliorer leur compréhension et rétention de vocabulaire. Les apprenants peuvent prendre des notes, sous forme de cahier de vocabulaire, de fiches de vocabulaire, ou simplement prendre les notes le long des marges ou entre les lignes après (s'être renseignés sur l'information au sujet d') un nouveau mot (voir McCarthy, 1990, p. 9).

2.4 Les stratégies de répétition

L'un des premiers problèmes que l'apprenant de langue étrangère

rencontre est comment commettre un grand nombre de mots étrangers à la mémoire. La première stratégie et la plus facile que les apprenants adoptent et utilisent naturellement est simplement de répéter les nouveaux mots jusqu'à ce qu'ils puissent être reconnus (voir Nation 1982). Kelly (1992) présente les résultats d'une recherche qui indique que la répétition des mots à haute voix aide mieux la rétention qu'une répétition silencieuse ; il observe (p. 142) que « l'oreille aide l'œil dans la rétention à long terme du lexique ». Rivers (1971, p.155) observe aussi qu'à travers les entraînements constants, la restriction d'ordre des mots comme « *Je l'ai vu* » et non pas « *Je vu l'ai* » ou « *l'ai vu je* » les mots peuvent être aussi appris ; ce qui implique que la stratégie de répétition peut être aussi appliquée à la syntaxe.

2.5 Les stratégies d'encodage

La stratégie d'encodage, d'après Atkinson (1975), est centrée sur la méthode du mot clé ; dans cette méthode on se rappelle le mot nouveau en le liant au mot clé, à un son semblable, (le lien acoustique), un mot natif à travers une image interactive qui implique à la fois le mot nouveau et le mot natif (le lien d'image). On attend que le stimulus du mot nouveau déclencherait l'activation du mot (homophonique) clé, qui à son tour, activerait la phrase ou image interactive, en résultant au recouvrement du vrai sens. (Tar 2014, p.41-45).

3. Méthode d'enquêtes et récolte des données

Une langue étrangère diffère certes de la langue maternelle de l'individu quant au degré d'usage à plus d'un titre. Nous avons mené une recherche sur les stratégies adoptées par les apprenants dans l'acquisition du vocabulaire du français. Nous présentons donc les méthodes utilisées dans cette étude ; il s'agira du plan de recherche, des informateurs, de l'échantillonnage, des instruments de la collecte des données et de l'analyse de ces données.

3.1 Plan de l'étude

Cette étude est essentiellement descriptive. Un questionnaire a été utilisé afin de recueillir les données de cette étude.

Les questions posées présentaient un large répertoire de réponses possibles dans lequel les informateurs pouvaient choisir. Ces questions sont très populaires dans la mesure où elles offrent une certaine uniformité dans les/de réponses, et il est très facile de les crypter et de reproduire les analyses informatisées des résultats. Cette méthode a été utilisée parce qu'elle est utile dans la collecte d'informations simples que les informateurs pouvaient assez facilement fournir. (Pour réduire les dépenses liées à l'étude des sondés, l'usage de formules auto-administrées est plus pratique et économique dans la collecte des données.

L'absence d'un enquêteur a aussi empêché l'introduction d'une

dérivée dans les données, liée à l'enquêteur. De plus, des éléments probants montrent que les sujets sont plus enclins à dévoiler un certain type d'informations sensibles lorsqu'un interviewer n'est pas impliqué. En revanche, de tels avantages peuvent se révéler pesants dans la conception du questionnaire si ces questions ne sont pas correctement structurées. Un entretien semi-structuré a donc été utilisé pour compléter le questionnaire. (Tar, 2014, p.41-45).

L'entretien est l'un des moyens utilisés pour enquêter sur les attitudes et les opinions d'un groupe. L'entretien semi-structuré a été utilisé pour avoir l'opinion des étudiants et en même temps pour qu'ils expriment librement ce qu'ils avaient à dire sur le sujet. Comme l'affirme Nunan (1982, p.149), les entretiens semi-structurés peuvent produire de riches informations à cause de leur flexibilité. (Voir l'appendice)

3.2 Population

La population de la présente étude est composée ainsi :

- i. Des étudiants ayant une bonne maîtrise du français dans les départements des langues des universités sélectionnées au Nigéria, et qui font partie des programmes d'immersion linguistique au Village français de Badagry, Lagos State. Le nombre d'étudiants pour la session 2010/2011 était au total de 478. La moitié de cette population, c'est-à-dire 239

étudiants et 25 professeurs sont jugés suffisants pour cette étude.

- ii. Des étudiants de matières autres que le français dans d'autres départements au sein des universités sélectionnées au Nigéria.

3.3 Echantillon

3.4 Taille de l'échantillonnage

La taille de l'échantillon de 239 étudiants, soit 50% de la population totale a été jugée suffisante pour cette étude en raison du faible nombre de professeurs et d'étudiants en études françaises en général.

Cet échantillon a été sélectionné au hasard à partir du cadre d'échantillonnage obtenu du Village français du Nigéria à Badagry, Lagos State.

Dans la mesure où ceci a été une étude type pour des sujets spécifiques, il a été possible d'utiliser la méthode d'entretien en tête-à-tête, très enrichissante, mais qui exige beaucoup de temps (cf. Schimtt1998).

3.5 Les instruments de l'étude

Deux instruments ont été utilisés pour cette étude : L'Echelle d'Evaluation des Stratégies d'Acquisition de Vocabulaire (EESAV), et le Guide d'entretien.

3.6 Echelle d'Evaluation des Stratégies d'Acquisition de Vocabulaire (EESAV)

L'Echelle d'Evaluation des Stratégies d'Acquisition de Vocabulaire qui a été mise au point par le chercheur,

est composée de trois sections qui mettent en valeur :

(i) Les données démographiques sur l'âge, le sexe, etc.

(ii) La mesure des caractéristiques des étudiants ayant participé à l'étude, les stratégies qu'ils avaient adoptées, et les difficultés liées à l'acquisition du vocabulaire français. Cette section est composée de dix articles permettant la mesure des caractéristiques des étudiants. Les articles utilisés expriment les déclarations sur les connaissances antérieures des étudiants, leur motivation à acquérir le vocabulaire, et des activités spécifiques dans lesquelles les étudiants sont engagés. Quatre formats de réponse ont été utilisés: SA (Strongly Agree) – Tout à fait d'accord, A (Agree) – D'accord, D (Disagree) – Pas d'accord, et SD (Strongly Disagree) – Pas du tout d'accord.

(iii) La troisième section a servi à mesurer les stratégies adoptées par les étudiants dans l'acquisition du vocabulaire du français telles que : les stratégies de deviner, de consultation de dictionnaire, de prise des notes, de répétition, d'encodage et les stratégies d'activation. (Tar 2014, p.72).

4. Présentation et analyse des données

Notre communication a pour objectif d'examiner les stratégies d'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère dans les universités nigérianes. Nous présenterons ci-dessous l'analyse des données. La méthode d'analyse,

comme il a été précisé avant, est essentiellement descriptive.

4.1 Les participants

Un échantillon de 239 étudiants et 25 enseignants a été envisagé pour cette étude mais les réponses obtenues sont de 225 étudiants et de 22 enseignants.

Les informateurs sont au nombre total de 247.

4.2 Réponses aux questions de recherche

Quatre questions de recherche ont été posées eu égard à notre discussion des stratégies pour l'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère dans le chapitre deux. Nous présentons ci-après les questions posées et les réponses qui leur ont été données. L'analyse quantitative a été faite à partir des données recueillies au moyen des questionnaires et complétée par l'analyse des données qualitatives recueillies à partir de l'entretien avec les informateurs.

4.3 Questions de recherche

4.4 *La question de recherche 1: Quelles stratégies les apprenants universitaires nigériens adoptent-ils pour l'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère?*

La première question porte sur les opinions des informateurs sur les stratégies efficaces de l'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère.

Les psychologues, les linguistes et les professeurs de langue s'intéressent depuis longtemps aux

stratégies d'acquisition du vocabulaire. L'acquisition d'un mot nouveau est un processus complexe. Ellis, Tanako et Yamazaki (1994, p.457) voient l'acquisition du vocabulaire comme l'acte de découvrir la fréquence d'occurrence d'un élément avec laquelle l'article est utilisé dans le discours et l'écriture, son usage situationnel et fonctionnel, son comportement syntaxique, sa forme fondamentale et les formes auxquelles il peut donner naissance ainsi que ses rapports associatifs y compris ses caractéristiques sémantiques.

Les stratégies d'apprentissage du vocabulaire sont une série d'opérations, de mesures, de plans, de routines utilisées par l'apprenant, qui influent sur ce processus. Une technique est établie lorsque l'étudiant examine la tâche, la situation et ce qui est disponible dans son propre esprit afin de choisir, de déployer, de contrôler, et d'examiner l'efficacité de cette activité et décide s'il a besoin de réviser le plan et l'action.

On a retenu six stratégies qu'on a examinées. Selon les spécialistes, ces stratégies facilitent l'acquisition du vocabulaire.

Tableau 1 : Les stratégies utilisées dans l'acquisition du vocabulaire

Chacun des étudiants avait la grille des stratégies devant eux. Ils ont indiqué qu'ils emploient plus de deux ou trois stratégies en même temps. Les stratégies identifiées sont les suivantes:

Stratégies identifiées	Nombre	Pourcentage
Stratégie d'inférence/deviner	212	94,2
Stratégies de consultation du dictionnaire	154	68,4
Stratégies de prise des notes	164	72,9
Stratégies de récupération/repetition	146	64,9
Stratégies d'encodage	125	55,6
Stratégies d'activation	148	65,8

La source : l'enquête 2011

4.5 Interprétation des résultats

Il ressort du Tableau 1, que 94,2% des étudiants adoptent la stratégie d'inférence ou deviner.

En effet, la plupart des professeurs interrogés ainsi que les apprenants de la langue ont laissé entendre que le vocabulaire s'acquiert par la lecture approfondie. Ainsi les résultats de cette étude confirment l'hypothèse selon laquelle deviner du contexte est la stratégie la plus efficace. La stratégie d'inférence doit constituer le modèle pour les enseignants dans la formation de leurs étudiants.

La deuxième stratégie importante est celle de la prise de notes, pour laquelle 72,9% des étudiants ont indiqué la préférence. Les gloses sont utilisées par les étudiants afin de faciliter la lecture; d'autres formes de gloses comprennent gloses picturale (visuelle) et sonore et leurs diverses combinaisons.

Ensuite, 68,4% des étudiants ont recours aux consultations de dictionnaires. Un des informateurs était de l'avis que la capacité des étudiants à utiliser un dictionnaire est une compétence qui doit être enseignée, sinon l'efficacité du

dictionnaire serait diminuée. Le débat sur l'emploi des dictionnaires dans la classe de langue étrangère a toujours été vif parmi les professeurs de langue. Qu'on le veuille ou non, un dictionnaire est parmi les premiers documents que les apprenants d'une langue étrangère achètent. Baxter (1980, Luppescu et Day, 1993); ils ont tendance à porter leurs dictionnaires partout, non pas les livres de grammaire. Krashen (1989).

Les informateurs ont indiqué qu'ils adoptent six stratégies. 65,8% d'entre eux adoptent les stratégies d'activation. Les stratégies d'activation sont celles qu'adoptent les apprenants d'une langue étrangère pour communiquer avec d'autres personnes, afin de découvrir ou de pratiquer de mots nouveaux. Ellis (1995). A côté des stratégies d'activation est la stratégie de récupération qui est employée par 64,9% des sujets. Cette dernière dans le contexte de l'apprentissage du vocabulaire, est un moyen de se rappeler d'un mot appris. Finalement, 55,6% des sujets ont indiqué qu'ils adoptent la stratégie d'encodage, où ils se concentrent sur

les mots clés en les associant aux images acoustiques.

4.6 La question de recherche 2:

Quels facteurs motivent les

apprenants à acquérir le vocabulaire du français?

Nous avons identifié cinq facteurs qui motivent les apprenants à acquérir le vocabulaire du français.

Tableau 2 : Les facteurs qui motivent les apprenants à acquérir le vocabulaire du français.

Facteurs de motivation	Nombre	Pourcentage
Attitude des enseignants	86	38,2
Récompense	54	24,0
Méthode d'enseignement	44	19,5
Environnement de l'étude	17	7,6
Projet personnel	24	10,7

La source: l'enquête 2011

4.7 Interprétation des résultats

Les résultats révèlent que l'attitude des enseignants peut servir à motiver un apprenant à acquérir des vocables français. Le Tableau 2 ci-dessus a révélé que pour 38,2% des étudiants, l'attitude des enseignants les motive le plus. Les informateurs répondent plus spontanément aux enseignants qui leur semblent être chaleureux et humains. Ils suggèrent que les enseignants peuvent aider à produire ces sentiments en partageant avec les étudiants leurs petites histoires de problèmes ou erreurs. De telles relations aident les étudiants à voir les enseignants comme accessibles et non pas comme des figures d'autorité à l'écart. 24% des étudiants ont indiqué que les récompenses sous forme de louanges, points supplémentaires, de petits cadeaux etc, les motivent dans l'acquisition du vocabulaire du français. Même quelque chose d'apparemment simple

comme 'c'est un bon travail!' peut encourager les apprenants. Un point essentiel est qu'une motivation extrinsèque peut, au cours d'une brève période de temps, produire une motivation intrinsèque. Tout le monde aime le sentiment de reconnaissance; une récompense pour un bon travail produit bien ces bons sentiments.

19,5% des apprenants ont indiqué que la méthode de l'enseignement est un facteur de motivation, alors que 10,7% et 7,6% des apprenants respectivement ont identifié le projet personnel et l'environnement de l'étude comme des facteurs qui les motivent à acquérir le vocabulaire français.

4.8 La question de recherche 3:

Quels sont les moyens qui facilitent l'acquisition du vocabulaire du français par les apprenants dans les universités nigérianes?

Tableau 3 : Les moyens qui facilitent l'acquisition du vocabulaire du français

Moyens de faciliter l'acquisition	Nombre	Pourcentage
La pré-connaissance des professeurs du niveau de vocabulaire des apprenants	244	98,78
Les étudiants doivent garder les listes de vocables nouveaux	236	95,54
Discussion sur l'acquisition du vocabulaire en dehors des activités en classe.	212	85,82
Deviner le sens des mots français par les étudiants	208	84,21
L'entraînement des apprenants à communiquer en français	216	87,45
La volonté des étudiants de commettre des erreurs	188	76,11
L'usage de toutes les possibilités d'acquérir le vocabulaire	168	68,02

La source: l'enquête 2011

4.9 Interprétation des relevés

Les moyens favorisant l'acquisition du vocabulaire chez les étudiants ont été analysés. Les informateurs ont dû estimer chaque moyen. 244 (98,78%) des étudiants ont indiqué que la pré-connaissance des professeurs du niveau de vocabulaire des apprenants facilite leur acquisition. Le niveau du vocabulaire des étudiants avant l'entrée à l'école est certes variable, de l'un à l'autre. L'interview menée révèle une lacune dans la connaissance du vocabulaire à cause de la difficulté des apprenants à obtenir du sens à partir de ce qu'ils lisent. Alors, ils lisent moins. En conséquence, ils apprennent moins de mots, parce qu'ils ne lisent pas assez dans le but d'apprendre de nouveaux mots.

Le deuxième moyen qui facilite l'acquisition du vocabulaire est de faire des listes de mots/vocables comme l'affirment 236 (95,54%) des informateurs. Les réponses des sujets révèlent que les étudiants font une liste de nouveaux mots chaque fois qu'ils les entendent ou les voient pendant leur lecture. Bien qu'il soit

souhaitable de donner aux étudiants des listes de mots à apprendre et à copier dans leurs cahiers, les enseignants devraient aussi les encourager à trouver leurs propres mots à partir des lectures ou des leçons en classe. Les ordinateurs portables peuvent également servir de dépôts pour les mots qu'ils désirent apprendre. Le troisième moyen est la capacité des étudiants à discuter l'acquisition du vocabulaire en dehors des activités en classe, indiqué par 212 (85,82%) des enquêtés. Les sujets ont indiqué que l'acquisition du vocabulaire a lieu le plus en dehors de la classe. Ils ont suggéré qu'il est important que les enseignants encouragent les étudiants à continuer à acquérir le vocabulaire après la classe. Deviner du vocabulaire français par les étudiants a été indiqué par 208 (84,21%) des enquêtés comme moyen facilitant l'acquisition du vocabulaire. Il est généralement admis parmi les informateurs qui ont été interrogés que beaucoup d'apprentissage du vocabulaire français se produit au moment où

l'apprenant est engagé dans une lecture approfondie.

L'entraînement des étudiants à communiquer en français a été indiqué par 216 (87,45%) des enquêtés comme l'un des moyens qui facilitent l'acquisition du vocabulaire français. Les informateurs ont ajouté que la participation des étudiants aux discussions en classe ne suffit pas à faciliter l'acquisition du vocabulaire. Chaque étudiant doit faire une présentation en classe pour pouvoir développer des compétences efficaces d'acquisition de vocabulaire. La volonté de commettre des erreurs a été indiquée par 188 (76,11%) des enquêtés, alors que l'usage de toutes les possibilités d'acquisition a été indiqué par 168 (68,02%) informateurs.

5 La question de recherche 4:

Quelles sont les différences entre la perception des professeurs et celles des étudiants des problèmes que ces derniers rencontrent dans l'acquisition du vocabulaire du français dans les universités nigérianes ?

5.1 La perception des étudiants

Pendant l'entretien, les informateurs ont été invités à énumérer les problèmes qu'ils rencontrent pendant l'acquisition du vocabulaire du français. Ils ont mentionné la prononciation, l'écrit et la grammaire. Ils considéraient ces aspects comme les plus difficiles par rapport à l'anglais. La lecture n'a pas été mentionnée. La grammaire selon

eux était particulièrement difficile parce qu'il n'existe pas de règle unique sur laquelle compter (tel que dans le cas du genre), et quand il y en a, les règles sont trop nombreuses avec trop d'exceptions donnant ainsi lieu à la confusion. Les informateurs ont ajouté que la langue française est caractérisée par un grand nombre de petits éléments très importants, tels que des accents et des flexions du verbe.

Le deuxième problème qui a été mentionné était que, très peu d'informateurs avaient visité des pays francophones. Sept des étudiants (26 % des informateurs) ont eu de l'aide de certains membres de leurs familles, des amis ou des collègues qui comprenaient le français.

Le problème suivant qu'ils ont discuté était le manque de ressources et de matériels à écouter ou lire. Quelquefois, ces matériels étaient enfermés dans les placards auxquels ils n'ont pas d'accès. En dehors de la salle de classe, ils ont écouté ou ont lu les matériels qu'ils ont trouvés sur l'internet, mais ils ont ajouté que la partie majeure de ces matériels s'est avérée trop difficile, destinée à un niveau plus élevé que leur compétence. En outre, les informateurs se plaignaient du manque de temps. Les étudiants ont dit que même leurs loisirs étaient consacrés aux activités, travaux de laboratoire de langue, ou aux travaux de groupe, qui étaient censés être nécessaires pour améliorer leur connaissance de langue. Ceux qui

ont essayé de collaborer avec des camarades de classe en dehors des cours réguliers ont souvent constaté que leurs différents programmes de travail et de classe les ont empêchés de se réunir.

Les étudiants ont également rapporté le sentiment d'impatience, de timidité et de nervosité, particulièrement une fois occupés à des activités qui exigeaient de parler. Plusieurs étudiants étaient de l'avis que *parler* était la partie la plus difficile de leur étude. La plupart des informateurs ont affirmé qu'ils ont bien profité de l'immersion linguistique au Village Français du Nigéria à Badagry, au Togo, au Bénin ou en France. Malheureusement, beaucoup d'étudiants n'en profitent pas en raison du coût, du temps et des conditions scolaires du département. Presque tous nos informateurs ont confirmé qu'il n'existe pas de cours qui soient spécifiquement consacrés à l'acquisition du vocabulaire dans leur programme scolaire. Par conséquent, ils apprennent le vocabulaire à partir d'autres cours comme la grammaire, la compréhension orale et écrite et la littérature.

5.2 la perception des professeurs

Un enseignant a observé que le niveau de compétence de l'oral et du vocabulaire des étudiants était bas, bien qu'ils aient passé un certain nombre d'années à apprendre le français.

Un autre problème qu'un autre enseignant avait relevé était le statut

socio-économique des étudiants. Plusieurs de ces étudiants, selon lui, viennent d'un milieu socio-économique défavorisé. Il n'est pas rare par exemple de trouver un étudiant qui évite d'acheter des manuels et des matériels exigés pour la classe de langue. Dans un effort de résoudre ce problème, les professeurs ont demandé aux étudiants de travailler ensemble, c'est-à-dire en groupes, pendant et hors de la salle de classe.

Quelques départements ont des professeurs qui ont vécu dans des pays francophones. Ceux-ci sont souvent invités à parler aux étudiants de leurs expériences et aussi à les encourager. Selon un autre enseignant, les étudiants ne profitent pas de la variété de ressources disponibles dans la bibliothèque, qui incluent des livres de différents niveaux et des matériels audiovisuels. Les meilleures occasions qui soient données aux étudiants, sont le voyage d'été et les excursions à l'université de Nice en France.

6. Discussion des résultats

Ces découvertes sont en accord avec des résultats plus anciens où les chercheurs obtenus par les chercheurs précédents, qui avaient identifié différentes stratégies dans l'acquisition d'une langue étrangère (Atay et Ozbulgan, 2007; Avila et Sadoski, 1996; Clarke et Nation, 1980; Fan, 2000; Fowler, 2002; Shapiro et Waters, 2005; Van Hell et Mahn, 1997), à savoir des étudiants japonais apprenant l'anglais. Schmitt (1997), des étudiants anglophones

canadiens apprenant le français, Harley et Hart(2000), des étudiants hispanophones apprenant l'anglais, (Jimenez, Catalan, 2003; Rodriguez et Sadoski, 2000) et des étudiants australiens apprenant l'italien (Lawson et Hogben 1996).

6.1 Recommendations

1. Dans la mesure où la langue française diffère des langues africaines, l'étudiant aura intérêt à élargir son horizon et à se servir de nouveaux moyens pour l'acquérir. Les professeurs de français peuvent donc aider leurs étudiants à être plus conscients du processus d'acquisition de la langue en les encourageant à prendre des notes ou à construire des mots. Cela leur permettrait de se rabattre sur leurs propres expériences et de contrôler leurs réactions vis-à-vis de la culture et de la langue. Les listes et les notes de vocabulaire peuvent servir de véhicule pour expulser les frustrations qu'ils auraient connues, et peuvent motiver les étudiants à continuer à apprendre la langue, étant conscients des obstacles et du succès envisagé.
2. L'apprentissage du vocabulaire doit faire partie intégrante du programme et doit être abordé en tant que matière à part entière, c'est-à-dire indépendamment d'autres matières comme la littérature, la grammaire, etc.
3. Des livres pertinents et récents doivent être mis à la disposition des étudiants, et non pas enfermés dans des rayons vitrés et d'accès interdit.
4. Des visites plus fréquentes à des pays francophones pendant le semestre doivent être encouragées, au lieu d'un simple programme annuel d'immersion linguistique à l'étranger ; le gouvernement peut aider en prenant en charge une partie des frais de voyage.
5. Les professeurs de français capables doivent écrire des livres qui tiennent compte des besoins socio-culturels des étudiants et doivent élaborer une approche plus pratique utilisant le multimédia dans l'enseignement du vocabulaire français. Cette approche inclura la formation et la production plus fréquente en vocabulaire oral et auditif.
6. Le vocabulaire français est lourdement chargé de la culture de cette langue. Alisah (1998) propose que pour commencer l'acquisition de la langue chez nous par le vocabulaire du Café français ou du Concorde n'est qu'un pas sûr vers l'échec. Il note plutôt que l'enseignement du vocabulaire français dans les établissements scolaires africains, et dans notre cas au Nigéria, tienne compte des facteurs communs aux univers culturels par la proposition d'items lexicaux reflétant un degré d'isomorphisme culturel du français et de la langue de communication des apprenants. Tar (2014, p.108).

6.2 Conclusion

Cette recherche s'est concentrée sur les stratégies que les étudiants apprenant le français langue étrangère ont utilisées pour acquérir le vocabulaire français, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du campus universitaire. Les questions d'étude ont porté sur les stratégies efficaces pour l'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère dans les universités nigérianes. Les résultats ont révélé une différence significative entre la perception des enseignants et celle des étudiants des problèmes que ces derniers rencontrent dans leur tentative d'acquérir le vocabulaire. Pour les étudiants ce sont l'apprentissage de la

grammaire et le manque de francophones sur le campus ainsi que dans la société alors que pour les enseignants ce sont un emploi du temps surchargé et la rareté des occasions pour les étudiants de communiquer avec d'autres locuteurs français hors de la classe. On en a conclu à la nécessité du soutien de toutes les autorités compétentes au Nigéria là où le français s'enseigne. Eu égard au programme d'études on a aussi recommandé l'immersion soit dans un pays francophone d'Afrique soit en France complétée par des visites plus fréquentes ou des stages de courte durée; le gouvernement pourrait prendre en charge une partie des coûts de voyage.

References

- Alisah, BF 1998, 'Le vocabulaire français : son enseignement et son acquisition dans les établissements africains', *ABUDOF Journal of Humanities, Department of French*, A.B.U Zaria, vol.1 No 2, pp. 392-401.
- Al-Jarf, R2006, Making connections in vocabulary instruction, 2nd Classic Conference, Singapore, December 7-9.
- Baxter, J 1980, 'The dictionary and vocabulary behavior: A single word or a handful?' In *TESOL Quarterly*, 14, pp.325-336.
- Ellis, T, Tanako E& Yamazaki, M 1994, 'Vocabulary enhancement activities and reading for meaning in Second Language vocabulary acquisition', In James Coady & Thomas Huckin (eds.), *Second Language vocabulary acquisition: A Rationale for Pedagogy*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, pp.174-200.
- Ellis, R 1995, *Understanding Second Language acquisition*. New York, Oxford University Press.
- Emordi, FI 1986, Report on the French programme inspection of the Bendel State University primary and secondary schools, Ekpoma, McHenry, I.L. and Washington, DC, Delta Systems and Center for Applied Linguistics.
- Girard, D 1972, *Linguistique appliquée et didactique des langues*, Paris, Armand Collin.
- Gu, PY 2003a, 'Teaching English as a Second or Foreign

- Language', In *TESJ-EJ*, vol.7, No. 2, pp. 1-3.
- Gu, PY 2003b, 'Fine brush and freehand: The vocabulary learning art of two successful Chinese EFL Learners', In *TESOL Quarterly*, vol.3, pp.73-104.
- Huckin, T & Coady, J 1999, 'Incidental vocabulary acquisition in a Second Language' In *Studies in Second Language Acquisition*, vol. 21, pp. 181-193.
- Hulstijn, JH 1993, 'When do foreign-language readers look up the meaning of unfamiliar words? The Influence of task and learner variables', In *The Modern Language Journal*, vol. 77, pp.139-147.
- Kelly, P 1992, 'Does the ear assist the eye in the long-term retention of lexis?' *IRAL*, vol.30, pp.137-145.
- Knight, S 1994, 'Dictionary use while reading: The effects on comprehension and vocabulary acquisition for students of different verbal abilities', In *The Modern Language Journal*, vol.78, pp.285-299.
- Krashen, S 1989, 'We acquire vocabulary and spelling by reading : Additional evidence for Input Hypothesis', *The Modern Language Journal*, vol.73, pp.440-464.
- Kwofie, EN 1985, *French language teaching in Africa: Issues in Applied Linguistics*, Lagos, Lagos University Press.
- Laufer, B. & Hulstijn, J 2001, 'Incidental vocabulary acquisition in a Second Language: The construct of task-induced involvement', In *Applied Linguistics*, vol.22, pp.1-26.
- Lemmens, KT & Wekker, GL 1986, 'The meaning of words in context', *Journal of Reading Behaviour* vol. 10, 2, pp. 330-348.
- Lightbown, P & Spada, N 1993, *How languages are learned*, Oxford, Oxford University Press.
- Lupescu, S & Day, RR 1993, 'Reading, dictionaries, and vocabulary learning', *Language learning*, vol.43, pp. 263-287.
- Mccarthy, M J 1990, *Vocabulary*, Oxford, Oxford University Press.
- Nation, I S P 1982, *Learning vocabulary in another language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Nation, P 1990, *Teaching and learning vocabulary*, Boston, Heinle and Heinle.
- Nunan, D 1982, *Research methods in language learning*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rivers, W 1971, *Teaching French: A practical guide*, Lincolnwood, IL, National Textbook Co.
- Sauvageot, A1964, *Portrait du vocabulaire français*, Paris, Larousse.

- Schmitt, N & Schmitt, D 1998, 'Vocabulary notebooks: Theoretical underpinnings and practical suggestions', In *ELT Journal*, vol.49, pp.133-142.
- Tar, M 2014, 'L'acquisition du vocabulaire du français langue étrangère dans les universités nigérianes, Ph.D Thesis, Covenant University, Ota, Nig.
- Zybert, J 2010, 'Spontaneous use of vocabulary learning stratégies', In *Studia Anglica, Posnaniensia*, Vol. 46/1, pp.95-103.

About the Author

Maryam Tar est titulaire d'un Doctorat en Linguistique Française. Elle enseigne le français actuellement à Covenant University, Ota, Nigeria au Département des Langues Covenant University, Ota Nigeria. Son intérêt de recherche est dans le domaine de la linguistique appliquée, la traduction et la Grammaire. Elle a publié des articles académiques dans des livres et Revues comme ; UFTAN Quadriga, Aspects of Language Variation, Acquisition and Use, Current Issues in Translation Studies in Nigeria, ABUDoF etc. Ses coordonnées sont:

Adresse: Department of Languages, Covenant University, Ota, Nigeria.

E-mail: maryam.tar@covenantuniversity.edu.ng

Téléphone: 08167629959



Une réflexion sur l'adaptation des emprunts de source Française en *Baatɔnum*

Tajudeen Osunniran¹ & Abdul-Rahman Ibrahim²

¹Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria

²Kwara State University, Malet, Nigeria.

Résumé: L'emprunt représente une source externe d'enrichissement lexical. Nous avons observé que la langue *baatɔnum* comporte en son sein des items lexicaux empruntés au français. Or, dans le cadre des emprunts, il est reconnu que la langue réceptrice cherche presque toujours à habiller les mots étrangers en fonction des contraintes linguistiques de son système. Cette réalité nous pousse dans cette étude à examiner les modifications linguistiques que subissent les emprunts de source française en *baatɔnum* afin de s'intégrer dans le lexique de cette dernière. Ces modifications sont d'ordre phonético-phonologique, graphique, morphosyntaxique et lexico-sémantique. Par ailleurs, l'emprunt, source d'enrichissement externe, une fois intégré contribue davantage à la création d'autres nouveaux mots au sein de la langue. Au regard de cette réalité, nous étudierons aussi le rôle de ces emprunts dans la création de néologismes dans cette langue.

Mots-clés: enrichissement lexical, emprunt, items lexicaux, adaptation, néologisme.

1. Introduction

La langue, face à la nature évolutive de la société au sein de laquelle elle trouve sa raison d'être se doit d'évoluer et de changer au cours du temps afin d'être en mesure de jouer pleinement son rôle d'outil de communication et de servir de « ...*médiatrice entre l'homme et l'homme, entre l'homme et le monde, entre l'esprit et les choses (...)* » (Benveniste, 1974 : 224). L'évolution de toute langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploie, l'évolution de ces besoins étant en rapport direct avec l'évolution intellectuelle, sociale et économique de ce groupe (Martinet,

1970 : 173). Ainsi, à chaque mutation intellectuelle, sociale ou économique, mutation linguistique, la langue se transforme en permanence pour être de pair avec les réalités en vogue. Cette transformation peut se faire de manière intralinguistique, interlinguistique et/ou extralinguistique. L'emprunt, qui nous concerne dans cette étude, représente une source de transformation interlinguistique. Karaağaç (2009 : 154) explique qu'

...en matière de développement linguistique, l'emprunt doit être considéré comme la règle, pas l'exception. Il s'agit là de l'un des processus majeurs de l'évolution

et du changement linguistiques. Les langues évoluent sous l'effet de trois ensembles de facteurs, intralinguistique, interlinguistique et extralinguistique. L'évolution intralinguistique est celle qui concerne le jeu des processus auto-régulateurs du système linguistique en cause. L'emprunt est un phénomène important dans les processus interlinguistiques.

Dans cette communication, nous nous intéressons à l'emprunt comme médium d'enrichissement interlinguistique. Ayant découvert que la langue *baatɔnum* comporte en son sein des emprunts de source française, nous nous assignons comme objectif dans cette étude d'examiner les différents modes d'adaptation linguistique auxquels ces emprunts sont soumis dans leur processus d'intégration dans la langue *baatɔnum* ainsi que la capacité de ces emprunts à aider dans la création de nouveaux mots dans cette langue. Nous sommes de l'opinion que ces emprunts de source française jouent un rôle non-négligeable dans l'enrichissement lexical de cette langue. Cela se justifie par le fait que, comme nous l'avons recueilli auprès de ces locuteurs *baatɔnum*, la plupart de ces emprunts sont des emprunts de nécessité qui ne possèdent pas d'équivalents dans la langue cible. En exemples, il n'existe pas d'autres lexies pour désigner 'mouchoir', 'seau', 'serviette', ou 'essence' que les mots '*musuwaru*', '*so*', '*sɛɛbeti*' et '*sansi*' respectivement qui sont

des formes adaptées des emprunts au français.

1.1 La langue *baatɔnum*: contextualisation

Le *baatɔnum* est une langue parlée principalement comme langue maternelle dans la région de Baruten. Du point de vue généalogique, cette langue appartient au groupe des langues gur (Welmers, 1973 : 196). Les habitants de Baruten s'appellent les *Baatɔmbu* et parlent la langue *baatɔnum*. Cette région s'étend du nord du Bénin jusqu'au centre-ouest du Nigéria. Sur une superficie de plus de 70 000 km², plus de 50 000 km² de cette région se trouve au Nord-Bénin et 20 000 km² au Nigeria (Lombard, 1965 : 31). La langue *baatɔnum* est parlée, de ce fait, au nord du Bénin et au centre-ouest du Nigéria, plus précisément dans les États de Kwara et de Niger. Mais la majorité de ce peuple se trouve au Bénin. Dans l'État de Kwara, les locuteurs du *baatɔnum* se rencontrent dans les divisions d'Ilesha-baruba, Okuta, Sinau, Boriya, Shiya, Kosubosu, Yashikira, Chikanda et Gwanara. C'est à cette dernière catégorie – le *baatɔnum* parlé dans l'Etat de Kwara au Nigéria – que s'intéresse cette étude.

Les *baatɔmbu* du Nigéria empruntent principalement au yoruba, au haussa, à l'anglais, au français et à l'arabe. Toutes sont des langues de son environnement immédiat. L'entrée de ces emprunts est favorisée par les interactions politiques ou officielles, sociales, commerciales, religieuses,

etc. Voici quelques-uns de ces exemples:

Langues	Emprunts
anglais	<i>kula, gomuma, kafinta, makaliki, t̄osu, faranda, etc.</i>
yoruba	<i>adua, anfani, asiri, faari, fitila, samba, suuru, etc.</i>
hausa	<i>amassaru, amma, mallam, wasika, etc.</i>
français	<i>so, bise, taburu, adio, sebeti, feneti, sufê, etc.</i>
arabe	<i>dunia, abadan, barka, abura, wazi, etc.</i>

Nous nous intéressons aux emprunts de source française qu'on retrouve dans le dialecte de ces *baat̄ambu* du Nigéria. La réalité sociolinguistico-politique de cette catégorie explique la présence des emprunts de source française dans leur dialecte. D'une part, ils font partie d'un grand ensemble linguistique divisé en deux territoires politiques (le Bénin/ le Nigéria) et d'autre part, nonobstant la frontière politique, ces *baat̄ambu* du Nigéria sont en contact avec leurs pairs du Bénin qui sont en majorité et qui ont le français comme langue véhiculaire.

2. Le cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans le cadre du contact linguistique. Le contact des peuples entraîne le contact des langues qui leur sert de médium de communication. Et l'homme ayant besoin d'interagir pour survivre, le contact linguistique doit être vu comme une réalité universelle. Winford (2003 : 2) nous aide à justifier ce point de vue quand il remarque que :

Whenever people speaking different languages come into contact, there is natural tendency for them to seek ways of bypassing the communicative barriers facing them by seeking

compromise between their forms of speech.

(Chaque fois que les gens parlant différentes langues se rencontrent, il y a en eux une tendance naturelle à chercher des moyens pour dépasser les barrières communicatives auxquelles ils sont confrontés en cherchant des compromis entre leurs médiums de communication).

La recherche de ces compromis entraîne des influences réciproques bien qu'à des degrés divers. Il ne serait pas, de ce fait, hors propos de postuler que la plupart, sinon toutes les langues, ont été influencées à un moment ou à un autre à travers le contact avec d'autres langues. Même pour les communautés monolingues qui n'ont pas de contact direct avec les locuteurs d'autres langues, Winford (2003: 26) observe que "foreign influence may be introduced into the language by individuals who travel, or by the mass media, or through language teaching in schools, churches, etc." (...l'influence étrangère peut être introduite dans la langue à travers des individus qui voyagent, ou par les mass médias, ou à travers l'enseignement de langue à l'école, à

l'église, etc.) (Notre traduction). Dorais (1979, 33-34) explique que :

[I]e contact linguistique, qu'il soit externe (géographique) ou interne (domination de type colonialiste) peut provoquer toute une gamme de résultats : les deux pôles extrêmes sont représentés par l'acculturation linguistique (adoption de concepts et de mots étrangers) et l'assimilation (la langue dominée disparaît au profit de l'autre), mais on peut également noter des situations intermédiaires telles que le bilinguisme (obligation de parler les deux langues) et le syncrétisme (les langues dominante et dominée se fondent pour former un nouveau parler).

Si on se donne la latitude de schématiser ce continuum, le schéma sera ainsi représenté: acculturation linguistique → bilinguisme
→ syncrétisme → assimilation.

En termes plus spécifiques, notre étude prend donc place dans le cadre de l'acculturation linguistique qui est une première conséquence du contact linguistique. L'emprunt représente une manifestation de cette acculturation linguistique.

L'emprunt se présente, du moins en français, comme un terme ambivalent : il décrit en même temps un processus et le produit de ce processus. L'anglais, par exemple, possède des termes différents pour faire la part des choses entre les deux : alors que 'borrowing' se réfère au processus, 'loanword'

décrit le produit du processus. En français, donc, dans le domaine du processus, l'emprunt décrit le passage d'un élément linguistique (x) d'une langue A à une langue B et comme produit, l'emprunt sert à désigner l'élément linguistique (x) au sein de la langue B.

L'élément linguistique (x) peut provenir du niveau lexical, grammatical ou phonétique. En d'autres termes et comme le remarque Mudimbe et al (1977 : 3) « [l']emprunt peut être : une lexie, un phonème ou une structure syntaxique. Il existe pour tout et à tout le niveau de la langue ». L'emprunt lexical, c'est-à-dire l'introduction d'une unité lexicale ou d'un lexème dans le lexique d'une autre langue, est le plus fréquent. En fait, c'est dans ce cadre lexical que l'emprunt jouit d'une plus grande extension. Les emprunts que nous étudions dans cette étude sont des emprunts lexicaux. Une fois introduite, la langue réceptrice cherche à faire sienne l'emprunt. Pour ce faire, il l'adapte à ses patrons phonético-phonologique, graphique, morphosyntaxique, lexicosémantique, etc.

De ce fait, dans l'étude des emprunts, le centre d'intérêt de maints linguistes est d'examiner, selon Ajiboye (1998 : 15), "le comportement des emprunts dans le corps de la langue emprunteuse". Ce comportement, nous l'étudierons dans cette étude en termes des transformations phonologiques, graphiques, morphosyntaxiques et

sémantiques que subissent les emprunts de source française dans la langue *baatɔnum*.

3. Méthodologie de l'étude

Notre étude est purement linguistique. Elle vient comme contribution à la connaissance des structures des langues et à l'appréciation de la diversité qui peuvent exister entre elles. Nous nous rangeons dans l'esprit de l'approche descriptive-synchronique qui implique que l'on décrit les faits de langue à un moment donné de son évolution. Nous nous intéressons à la description d'une quarantaine d'emprunts (voir liste en annexe) de source française en *baatɔnum* recensés, dans le courant de l'année 2015, auprès de la communauté *baatɔmbu* de l'État de Kwara, au centre-ouest du Nigéria. Cette description se fera aux niveaux phonologique, graphique, morphosyntaxique et sémantique. En adoptant la catégorisation de Dunand (cité par Oshounniran, 2013 : 173) qui distingue entre les emprunts dénotatifs et les emprunts connotatifs (un emprunt dénotatif renvoie à des objets nouveaux, à des inventions technologiques comme l'informatique, la cybernétique, etc. alors qu'un emprunt connotatif traduit des faits de société), nous dirons que les emprunts de notre corpus sont à 81% des emprunts connotatifs ; ils se réfèrent pour la plupart à la vie sociale, aux noms de métiers ou aux instruments à usage social.

Tout au long de cette étude, nous adoptons le terme de "langue source" pour désigner une langue qui fournit des emprunts et le terme de "langue cible" pour indiquer une langue dans laquelle les emprunts sont introduits. Egalement, le terme "adaptation" sera utilisé pour faire référence à la transformation (à différents niveaux linguistiques) que subit l'emprunt afin de prendre place dans le système de la langue cible.

4. L'adaptation des emprunts de source française en *baatɔnum*

4.1 L'adaptation phonético-phonologique

Par adaptation phonético-phonologique, on entend les différentes modifications que subit la prononciation d'un emprunt pour se conformer à la langue d'accueil. Plus l'écart entre le système phonologique de la langue source et de la langue d'arrivée est grand, plus poussée est cette adaptation. En cas de grand écart, ces formes d'adaptation peuvent rendre le mot emprunté méconnaissable. Deroy (1956 : 237) relève, à cet effet, qu' :

(...) il y a quatre façons d'adapter la prononciation d'un mot étranger : négliger les phonèmes inconnus ou imprononçables, leur substituer des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse.

Voici quelques cas d'adaptations phonético-phonologiques observés

avec les emprunts de source française en *baatɔnum* :

L'aphérèse : C'est un type de réduction phonétique qui consiste à supprimer un ou plusieurs phonèmes à l'initial du mot. Des exemples de ce genre se rencontrent en *baatɔnum* dans les emprunts comme :

essence /esãs/ (fr) > *sansi* /sansi/ (baat) (chute du phonème /e/)

radio /Radjo/ (fr) > *adio* /adio/ (baat) (chute du phonème /R/)

La substitution des phonèmes inconnus par des phonèmes proches : Les phonèmes /y/, /œ/, /ø/, /ə/, /ʃ/, /v/, /z/, /ʒ/ du français sont absents en *baatɔnum*. Dans le processus d'adaptation des emprunts de source française, le *baatɔnum* substitue ces phonèmes absents dans son système phonologique par des phonèmes proches. Nous avons relevé des cas de substitution suivants :

- /œ/ > /ɛ/ : chauffeur /ʃofœR/ (fr) > *sufɛɛ* /sufɛ:/ (baat) ; tailleur /tajœR/ (fr) > *tayɛɛ* /tajɛ:/ (baat)

- /y/ > /i/ : ceinture /sɛ̃tyR/ (fr) > *senti* /sɛ̃ti/ (baat), sucre /sykR/ (fr) > *sikiri* /sikiRi/ (baat)

- /y/ > /u/ : allumette /alymɛt/ (fr) > *arumɛti* /aRumɛti/ (baat); sucre /sykR/ (fr) > *sukiri* /sukiRi/ (baat)

- /ø/ > /ɛ/ : pneu /pnø/ (fr) > *pɛnɛ* /pɛnɛ/ (baat)

- /ə/ > /e/ : fenêtre /fənɛtR/ (fr) > *fɛnɛti* /fɛnɛti/ (baat)

- /ʃ/, /ʒ/, /z/ > /s/ : mouchoir /mufwaR/ (fr) > *musuwaru* /musuwaRu/ (baat); chauffeur

/ʃofœR/ (fr) > *sufɛɛ* /sufɛ:/ (baat) ; machine /mafɛn/ (fr) > *masini* /masini/ (baat) ; sachet /safɛ/ (fr) > *sase* /sase/ (baat) ; gendarme /ʒãdaRm/ (fr) > *sandaru* /sandaRu/ (baat) ; menuisier /menɥizie/ (fr) > *menisie* /menisie/, etc.

- /v/ > /b/ : serviette /sɛRvjɛt/ (fr) > *sɛɛbeti* /sɛ:beti/ (baat)

- /v/ > /f/ : volant /volã/ (fr) > *fona* /fona/ (baat)

L'amuïssement phonétique du /R/:

Dans la plupart des cas étudiés, le phonème /R/ du français précédé d'une voyelle ouverte dans une même syllabe ne se prononce pas en *baatɔnum*. La voyelle est, cependant, allongée. Ainsi, la suite Voyelle ouverte + /R/ > Voyelle allongée. Des exemples se rencontrent dans les mots comme:

portable /pɔRtabl/ (fr) > *pɔɔtabu* /pɔ:tabu/ (baat)

serviette /sɛRvjɛt/ (fr) > *sɛɛbeti* /sɛ:beti/ (baat)

bordel /bɔRdɛl/ (fr) > *bɔɔde* /bɔ:de/ (baat)

cimetière /simɛtjɛR/ (fr) > *simitɛɛ* /simitɛ:/ (baat)

tailleur /tajœR/ (fr) > *tayɛɛ* /tajɛ:/ (baat) (avec substitution de /œ/ par /ɛ/)

chauffeur /ʃofœR/ (fr) > *sufɛɛ* /sufɛ:/ (baat) (avec substitution de /œ/ par /ɛ/)

torche /tɔRʃ/ (fr) > *tɔɔsu* /tɔ:su/ (baat)

La substitution du phonème /l/ intervocalique :

De de l'analyse des emprunts de notre corpus, nous remarquons que le phonème /l/ est substitué par les phonèmes /R/ ou /n/

quand il est intervocalique. Voici les cas de figure que nous avons relevés :

/l/ → /R/ / V --- V : Le phonème /l/ est remplacé par le phonème /R/ quand il est entre deux voyelles : table /tabl/ (fr) > taburu /tabuRu/ (baat) ; délégué /delege/ (fr) > derege /derege/ (baat) ; allumette /alymet/ (fr) > arumeti /aRumeti/ (baat) ; tombola /tōbola/ (fr) > tombora /tombōRa/ (baat) ; , police /polis/ (fr) > porisi /poRisi/ (baat), etc.

/l/ → /n/ / V --- V_n : Le phonème /l/ est remplacé par /n/ quand la deuxième voyelle est une voyelle nasale : ballon /balō/ (fr) > bano /bano/ (baat) ; volant /volā/ (fr) > fona /fona/ (baat) ; etc.

La re-syllabaation : Le *baatɔnum*, à l’instar de beaucoup d’autres langues africaines, est une langue à syllabation ouverte. Les syllabes dans cette langue sont monophonémiques ou diphonémiques. Les syllabes monophonémiques sont constituées d’une seule voyelle (V) ou de la consonne nasale (C_n) /n/ ou /m/. Les diphonémiques se présentent sous la forme CV. Le *baatɔnum* ne tolère donc pas les rencontres consonantiques CC et les syllabes à coda (qui se terminent par une consonne, excepté la consonne nasale /n/ ou /m/). Grossenbacher (1974 : 6) remarque en effet, concernant le

baatɔnum, que « le ‘n’ en fin de mot ou de syllabe est toujours prononcé » et plus loin, il relève qu’ « ...à la fin du mot, (...) ou tout seul, /m/ et /n/ ne représentent qu’un seul et même son [phonème], une fois prononcé /m/ ou autre fois /n/ selon les circonstances » (ex : *nen* (mon, ma), *nim* (eau)). Ainsi, les structures syllabiques possibles en *baatɔnum* sont V, C_n, CV, CVC_n. Donc la seule possibilité où la syllabe se termine par une coda dans cette langue est quand cette coda est une consonne nasale /n/ ou /m/.

Le français possède des structures syllabiques très variées de types monophonémiques (V), diphonémiques (CV, VC), triphonémiques (CCV, CVC, VCC), quadriphonémiques (CVCC, CCVC), quinquaphonémiques (CCVCC, CCCVC) et hexaphonémique (CCCVCC). Pour les emprunts de source française qui possèdent des structures syllabiques à rencontre consonantique (CC) ou à coda, le *baatɔnum* procède à une re-syllabaation de ces emprunts grâce à l’insertion d’une voyelle épenthétique.

Français			<i>Baatɔnum</i>		
Forme graphique	Forme phonologique	Structure syllabique	Forme phonologique	Structure syllabique	Forme graphique
brique	/bRik/	CCVC	/biRiki/	CV-CV-CV	biriki
briquet	/bRike/	CCV-CV	/biRike/	CV-CV-CV	birike
docteur	/dɔktœR/	CVC-CVC	/dokotoRo/	CV-CV-CV-CV	dokotoro
litre	/litR/	CVCC	/litiRi/	CV-CV-CV	litiri
mouchoir	/muʃwaR/	CV-CCVC	/musuwaRu/	CV-CV-CV-CV	musuwaru
table	/tabl/	CVCC	/tabuRu/	CV-CV-CV	taburu

Dans les suites CC, le *baatɔnum* insère, le plus souvent, la voyelle /i/ pour donner CVCV. Mais souvent le choix de cette voyelle épenthétique, comme les exemples ci-dessus le montrent, est déterminé selon les contraintes de l'harmonisation vocalique propre à la langue. Il convient, cependant, de relever que cette re-syllabation se fait souvent

par syncope ou par apocope (procédés phonétiques qui consistent à supprimer un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur ou à la fin du mot respectivement) ou une par une combinaison de syncope/apocope + insertion vocalique. Les phonèmes ou syllabes supprimés en français sont mis en caractère gras.

Français			<i>Baatɔnum</i>		
Forme graphique	Forme phonologique	Structure syllabique	Forme phonologique	Structure syllabique	Forme graphique
ceinture	/sɛ̃tyR/	CV-CVC	/senti/	CVCn – CV	senti
fenêtre	/fənɛtR/	CV-CVCC	/fenɛti/	CV-CV-CV	feneti
portable	/pɔRtabl/	CVC-CVCC	/pɔ:tabu/	CV-CV-CV	pɔotabu
gendarme	/ʒãdaRm/	CV-CVCC	/sandaRu/	CVCn-CV-CV	sandaru
caoutchouc	/kautʃu/	CV-VC-CV	/kɔsu/	CV-CV	kɔsu
bordel	/bɔRdɛl/	CVC-CVC	/bɔ:de/	CV-CV	bɔɔde

La dénasalisation : Selon Grossenbacher (1974 : 4),

Toutes les voyelles du 'baatɔnum', excepté /e/ et /o/ connaissent une forme nasale. En 'yoruba' ou en 'fon' cette nasalisation est marquée par l'adjonction de la lettre 'n' à la voyelle [an, in, un, etc.]. Cette solution n'est pas applicable au 'baatɔnum' qui comme la plupart des langues du Nord connaît bon nombre de mots ou de syllabes se terminant sur 'n' prononcé.

En français, tout comme en yoruba ou en fon, la voyelle nasale est l'équivalent de la voyelle graphique + consonne nasale (ã = a + n, ã = o + n, ã = i + n, ai + n, ei + n, etc.). Les voyelles nasales du *baatɔnum* n'étant pas obtenues selon cette méthode, à l'analyse des emprunts de notre corpus, nous observons que le

baatɔnum dénasalise les voyelles nasales du français :

- ã > a + n ex : bandit /bãdi/ > *bandi*
/bandi/
- tante /tãt/ > *tanti* /tanti/
- essence /esãs/ > *sansi*
/sansi/
- ẽ > e + n ex : ceinture /sɛ̃tyR/ > *senti*
/senti/
- õ > o + n ex : maçon /masõ/ > *masɔn*
/masɔn/
- õ > o ex : ballon /balõ/ > *banɔ* /banɔ/
- ã > a ex : volant /volã/ > *fona* /fona/

4.2 L'adaptation graphique

Les lexies empruntées au français se trouvent attribuer une autre forme graphique en *baatɔnum*. L'alphabet *baatɔnum*, à l'instar d'autres langues africaines, est de nature phonologique. Concernant les langues africaines, Queffélec (1998 : 248) remarque qu'

[é]tabli par des spécialistes et des linguistes, leur système

orthographique est assez étroitement calqué sur leur système phonologique : le rapport entre l'écrit et l'oral paraît surtout régi par la seule fonction phonologique puisque chaque lettre fonctionne comme un graphème phonogrammique représentant une réalisation phonique dans un rapport de bijection : la graphie est alors étroitement phonologique.

Ainsi, en *baatɔnum*, il existe une quasi-correspondance entre le système phonologique et le système graphique. Les graphèmes en *baatɔnum* sont une copie conforme des phonèmes de cette langue comme nous le présente Grossenbacher (1974 : 2):

- Phonèmes : /a, e, ε, i, o, ɔ, u, ã, ê, ĩ, ð, ũ, b, gb, d, f, g, k, l, m, n, p, kp, r, s, t, w, j/
 Graphèmes : a, e, ε, i, o, ɔ, u, ã, ê, ĩ, ð, ũ, b, gb, d, f, g, k, l, m, n, p, kp, r, s, t, w, y

Alors que dans une langue comme le yoruba, il existe des graphèmes *o, e, en, on, an, un, s* pour les phonèmes /ɔ, ε, ê, ð, ã, ũ, j/ respectivement, en *baatɔnum*, de tels graphèmes n'existent pas, ces phonèmes sont représentés de la même manière graphiquement.

Une remarque qui se dégage de l'étude des emprunts de source française en *baatɔnum* est que c'est la forme phonologique et non graphique de la langue source que le *baatɔnum* interprète graphiquement. En d'autres termes, c'est la prononciation du mot français que le *baatɔnum* adapte à ses habitudes graphiques via une adaptation à son système phonologique. L'interprétation graphique emprunte donc ce cheminement: **graphème source – phonème source – phonème cible – graphème cible**.
 Ex:

français (langue source)		<i>baatɔnum</i> (langue cible)	
graphème source	phonème source	phonème cible	graphème cible
seau	/so/	/so/	so
litre	/litR/	/litiRi/	litiri
brique	/bRik/	/biriki/	biriki
ballon	/balð/	/banɔ/	banɔ
maçon	/masð/	/mason/	mason

Ainsi, le *baatɔnum* trouve une orthographe à 'brique' du français en passant par la prononciation /bRik/ du mot en français qui donne, après adaptation à son système phonologique, /biRiki/ lequel produit 'biriki' à l'écrit compte tenu de la correspondance phonie-graphie dont il jouit. Ainsi en prenant l'oral

comme base de transcription graphique des mots français, le *baatɔnom* dépasse les écarts qui existent entre le système phonologique et graphique du français.

Une autre remarque qu'il convient de faire ici, cependant, comme l'a fait Oshounniran (2013 : 168) concernant

les emprunts de source anglaise en yoruba, est que les emprunts de source française en *baatɔnom* sont des emprunts auditifs. Vendelin (2006 :7) explique que « [l]es emprunts auditifs sont le résultat de l'échange conversationnel entre un locuteur de la langue source et un locuteur de la langue cible. (...) ». Ainsi, c'est à travers les conversations que les monolingues *baatɔmbu* entendent les mots français et les propagent au sein de la communauté sans savoir même les écrire. L'emprunt ne se voit attribuer une forme graphique qu'après de ceux dont le travail le requiert, comme la presse écrite.

4.3 L'adaptation morphosyntaxique

Les emprunts de source française en *baatɔnum* subissent aussi des réaménagements morphosyntaxiques. Au regard des emprunts de notre corpus (ils sont des substantifs à 94%), nous permet d'avancer que les lexies empruntées au français sont pour la plupart des substantifs. Ces substantifs emprunts sont traités selon les règles morphosyntaxiques en vigueur dans la langue cible. Les cas ci-dessous peuvent en témoigner.

Répartition, actualisation, qualification et pluralisation des emprunts substantifs en *baatɔnum*

Le *baatɔnum* est une langue à classe nominale. Chaque mot dans cette langue doit appartenir à une classe donnée et le comportement ou la variation morphologique de ce mot est fonction de la classe nominale à laquelle il appartient. Selon le

témoignage de Grossenbacher (1974 : 7), la plupart des emprunts en *baatɔnum* appartiennent à la classe « y ». Seuls les emprunts désignant des humains sont rattachés à la classe « w » ou à la classe « g ». Les mots de la classe « y » et « w » prennent les suffixes « ye » et « wi » respectivement pour s'actualiser de manière définie (ex : *duma* (cheval) – *duma ye* (le cheval) ; *durɔ* (homme) – *durɔ wi* (l'homme)). Les emprunts de notre corpus respectent aussi ce principe :

<i>so</i> (seau)	<i>so ye</i> (le seau)
<i>biriki</i> (brique)	<i>biriki ye</i> (la brique)
<i>taburu</i> (table)	<i>taburu ye</i> (la table)
<i>sugiri</i> (sucre)	<i>sugiri ye</i> (le sucre)
<i>dokotoro</i> (docteur)	<i>dokotoro wi</i> (le docteur)
<i>masɔn</i> (maçon)	<i>masɔn wi</i> (le maçon)
<i>taye</i> (tailleur)	<i>taye wi</i> (le tailleur)

En *baatɔnum*, les déterminants sont postposés au nom (N + Det), sauf le déterminant possessif qui lui est antéposé au nom (Det. Poss. + N). Ex :

N + Det : <i>yenu ge</i>	la maison
<i>keke yeni</i>	cette voiture
<i>kita garu</i>	une chaise
Det. Poss. + N : <i>besen tireru</i>	notre livre
<i>nen keke</i>	ma voiture

Les emprunts qui viennent du français où le déterminant est toujours antéposé au substantif se comportent en *baatɔnum* selon les règles d'actualisation de cette dernière. Ainsi, on dira :

biriki ye (**la** brique)
taburu ye (**la** table)

so yeni (ce seau)

win tike (son ticket)

wunen senti (ta ceinture)

Quant à l'adjectif, il est toujours postposé au nom en *baatɔnum* et le déterminant est antéposé ou postposé au groupe (N + Adj) selon qu'il est un déterminant possessif ou pas respectivement. Ex :

Det. Poss. + N + Adj. : *nem bii pibu* = mon enfant petit (mon petit enfant) ;

nen borɔ guro = mon ami ancien (mon ancien ami)

N + Adj + Det : *bii pibu wi* = enfant petit le (le petit enfant). *tire baka garu* = livre grand un (un grand livre) *yenu burɔ geni* = maison belle cette (cette belle maison)

Quand il y a besoin de qualifier les emprunts de source française, la qualification se fait les règles du *baatɔnum*. Ex :

adio pibu ye radio petite la (la petite radio)

taburu baka gaa table grande une (une grande table)

dokotoro burɔ wini docteur beau ce (ce beau docteur)

nem seebeti kpɔɔ ma nouvelle serviette

wunem sufɛɛ guro ton chauffeur ancien (ton ancien chauffeur)

wim birike pibu son briquet petit (son petit briquet)

Dans le domaine de la pluralisation, le *baatɔnum* fait fi des règles et des morphèmes de pluralisation du français et pluralise selon ses propres règles. Selon Grossenbacher (1974 : 7), les « *noms empruntés [qui n'ont pas de marque spéciale au singulier] prennent au pluriel le suffixe /-ba/ et*

deviennent pour la forme similaires au pluriel en /-ba/ de la classe 'wi' ». Ainsi, le morphème 's' (et ses allomorphes 'x', 'Ø') du pluriel en français cède la place au morphème 'ba'. Voici des exemples :

feneti (fenêtre) – *fenetiba* (fenêtres)
mɔnpɛ (missionnaire) – *mɔnpɛba* (missionnaires)

seebeti (serviette) – *seebetiba* (serviettes)

so (seau) – *soba* (seaux)

biriki (brique) – *birikiba* (briques)

taburu (table) – *taburuba* (tables)

sugiri (sucre) – *sugiriba* (sucres)

dokotoro (docteur) – *dokotoroba* (docteurs)

Avant de clore cette section, il faut aussi faire mention du cas où des syntagmes en français sont agglutinés pour donner de mots simples en *baatɔnum*. En voici des exemples : mon père > *mɔnpɛ* ; coup de poing > *kutupwe* ; carte d'identité > *katidentike*.

4.4 L'adaptation lexico-sémantique

En plus des aménagements d'ordre structural, l'emprunt peut aussi subir des modifications sémantiques. Tout mot est chargé de dénnotations voire de connotations. Lors de son passage à une autre langue, ses traits sémantiques peuvent être conservés ou modifiés.

A défaut de conserver son sens original, un emprunt peut se voir transférer à des choses ou à des notions qui ne sont pas complètement identiques à celles qu'il désignait dans sa langue d'origine ou voir son sens se simplifier par rapport au sens qu'il avait au départ. La simplification de sens peut se

manifester à travers la sélection de sémème, l'extension ou la restriction sémantique. On parlera de sélection de sémème lorsque la langue cible ne retient qu'un ou quelques sens des différents sens que le mot a dans sa langue d'origine. Quand d'un sens générique on en fait un sens spécifique et d'un sens spécifique on en fait un sens générique, on parlera de restriction et d'extension sémantique respectivement.

Pour les emprunts de notre corpus, à plus de 75%, c'est la sélection de sémème qui prime. La langue ne choisit seulement qu'un sens parmi les sens possibles pour le mot en français. Pour Grzega (2003 : 28), cela constitue une pratique à laquelle il faut s'attendre dans le traitement lexico-sémantique de l'emprunt par la langue réceptrice. Il affirme, en effet, que

... it is a general rule – and should not be treated as something peculiar in a model – that foreign words are not adopted with their complete meaning of the source language, but normally in only one sense (...) This is clear as a speech community does not borrow an (isolated) word, but a designation for a specific concept.

... c'est une règle générale – et ne doit pas être traité comme quelque chose de particulier dans un modèle – que les mots étrangers ne sont pas adoptés avec leur sens complet de la langue source, mais normalement avec seulement un sens (...) Ceci est évident parce qu'une communauté de discours n'emprunte pas un mot (isolé) mais une désignation pour un concept spécifique. (Notre traduction)

Comme exemples de ces cas de sélection de sémème, on peut citer :

Emprunt	Sens français	Sens attesté en baatɔnum
serviette	1. Linge qu'on utilise pour s'essuyer 2. Sac rectangulaire à rabaat pour transporter des livres, des documents, etc.	Sens 1
radio	1. Station émettrice d'émissions radiophoniques 2. Récepteur de radiodiffusion	Sens 1
essence	1. Ce qui constitue la nature d'une substance... 2. Nature d'un être 3. Composé liquide volatil et odorant extrait d'une plante 4. Mélange d'hydrocarbures provenant de la distillation et du raffinement du pétrole...	Sens 4
cimetière	1. Lieu, terrain où l'on enterre les morts 2. Endroit où l'on dépose ce qui est hors d'usage	Sens 1
maçon	1. Ouvrier spécialisé dans les travaux de maçonnerie 2. Se dit de certains animaux bâtisseurs	Sens 1

NB : Ces définitions ont été tirées du *Dictionnaire Universel* (3^e édition)

Mais nous avons aussi rencontré des cas de transfert et de restriction sémantiques.

Exemples :

demi : en français, « demi » est la moitié d'une unité. Le « demi » en *baatɔnum* du Nigeria a le sens de la moitié d'un litre d'essence.

(restriction sémantique : de sens générique, on a un sens spécifique en *baatɔnum*)

bise : en français, « bisser » veut dire répéter ce qu'on vient de faire. Mais en *baatɔnum* du Nigeria, « bisser » a le sens de « manger encore » **(transfert sémantique, « bisser » dans le sens de « manger encore » n'est pas attesté en français).**

tanti : est employé pour s'adresser les jeunes femmes en guise de respect. **(restriction sémantique : de sens générique, on a un sens spécifique en *baatɔnum*)**

5. Création de néologismes à partir des emprunts de source française

Les mots empruntés, une fois adaptés et intégrés dans la langue emprunteuse, peuvent servir à créer de nouveaux mots à partir des procédés morphologiques de création lexicale à la langue. Ainsi, étant à l'origine source d'enrichissement externe, ils viennent maintenant contribuer davantage à la productivité ou à l'enrichissement de la langue. Les emprunts de source française en *baatɔnum* ne font pas exception à cette réalité. Les exemples suivants nous montrent comment ces emprunts aident à créer de nouveaux mots à partir des

procédés de dérivation et de composition.

Dérivation:

dokotoro (docteur) –
dokotororu (le
médicament) *bɔɔde*
(prostituée) – *bɔɔderu* (la
prostitution) *taye* (tailleur)
– *tayeru* (la couture)

Composition:

dokotoro (docteur) + *diru*
(chambre) = *dokotorodiru*
(l'hôpital) *sansi* (essence) +
dɔroh (vendeur) =
sansidɔroh (vendeur
d'essence) *akeju* (acajou) +
dāru (arbre) = *akejudāru*
(acajoutier) *adio* (radio) +
diru (chambre) = *adiodiru*
(station de radio)

Ces composés sont des mots hybrides composés de deux mots d'origine différente : un emprunt + un mot *baatɔnum*.

6. Conclusion

Quelle est révélatrice, la tentative d'étudier la vie des emprunts au sein des langues. Que doit-on retenir au bout de cette randonnée au cœur des emprunts de source française dans la langue *baatɔnum* ?

Tout d'abord, il y ressort que chaque langue repose sur des règles qui dans l'ensemble sont quasiment inviolables. Ainsi, l'emprunt, en tant qu'élément étranger doté de ses habitudes linguistiques, se débarrasse de celles-ci pour embrasser celles de la langue réceptrice. Ce « *lifting linguistique* » (Dunand, 2005 : 25) peut aller jusqu'à rendre le mot méconnaissable selon l'étendue des écarts structuraux qui existent entre

la langue prêteuse et la langue réceptrice.

Par ailleurs, la valeur dynamique de l'emprunt se voit dans le rôle qu'il joue au sein de la langue : venant tout d'abord pour remédier à un manque lexical, il peut se métamorphoser et être à la base de nouvelles créations lexicales dans la langue réceptrice. Entre l'emprunt et le néologisme, il y a donc un continuum à ne pas négliger.

Liste des abréviations

Bibliographie

Ajiboye, T. (1998): "Les emprunts français et la presse anglophone: l'exemple du Nigéria" In

Queffelec, Ambroisse (ed): *Le français en Afrique francophonies. Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage*, No. 12, Paris : Didier Erudition, pp. 1-21.

Deroy, L. (1956) *L'emprunt linguistique*, Paris, Éditions les belles lettres.

Dictionnaire Universel, 3^e édition, Paris, AUPELF-UREF, Hachette Edicef.

Dorais, L-J. (1979): *L'anthropologie du langage*.
http://classiques.uqac.ca/contemporains/dorais_louis_jacques/anthropologie_du_langage/anthropologie_du_langage.pdf Consulté le 11/08/07

fr : français

baat : *baatɔnum*

> : devient

C : consonne

V : voyelle

Cn : consonne nasale

V_n : voyelle nasale

= donne, égal à

Det. : déterminant

N : Nom

Adj. : adjectif

Dunand, M-D. G. (2005) 'Les emprunts linguistiques'. *Encuentro (Journal of Research and Innovation in the Language Classroom)*, 12, 25-31.

Grossenbacher, J. P. (1974), *Abrégé de grammaire bariba*, Parakou, IPRAS.

Grzega, J. (2003) 'Borrowings as a Word-Finding Process in Cognitive Historical

Onomasiology'. *Onomasiology Online*, 4, 22-42.

Karaağaç, N. D. (2009) 'Sur l'innovation lexicale et l'intégration phonétique et sémantique

de quelques emprunts lexicaux en français et en turc'. *Synergis Turquie*, 2, 147-158.

Lombard, J. (1965) *Structures de type "féodal" en Afrique Noire - Étude des dynamiques internes et des relations sociales chez les Baribas du Dahomey*, Paris / La Haye, Mouton.

- Martinet, A. (1970) *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Mudimbe, et al. (1977) 'Procédés d'enrichissement du vocabulaire et création de termes nouveaux dans un groupe de langues de l'Afrique Centrale', <http://unesdoc.unesco.org/images/0002/000275/027526fb.pdf> consulté le 22/05/10
- Oshounniran, T. A. (2013) *Les emprunts de source anglaise en français et en yoruba : Morphologie et fonctionnement*. Thèse de doctorat présentée au Département de français, Université d'Ilorin.
- Queffelec, A. (1998) 'Des migrants en quête d'intégration: les emprunts dans les français d'Afrique' dans Queffelec, Ambroisse (ed): *Le français en Afrique francophonies. Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage*, 12, 245-256, Paris : Didier Érudition.
- Vendelin, I. (2006) *Adaptation des emprunts : Une approche psychologique*. Thèse de doctorat en sciences du langage, Université Paris 8, présentée et soutenue publiquement le 22 janvier 2006.
- Welmers, W. E. (1973) *African language structures*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press.
- Winford, D. (2003): *An Introduction to Contact Linguistics*. Oxford:Blackwell.

About the Authors

Dr. Tajudeen Abodunrin Osunniran is a lecturer at the Department of Foreign Languages, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Osun State, Nigeria. His research interests are Morpho-syntax, Applied Linguistics and Sociolinguistics.

Email: otajudeena@yahoo.fr

Tel. +2348053466278.

Abdul-Rahman Burour Ibrahim is a lecturer at the Department of French, Portuguese, Arabic Languages and Literature, Kwara State University, Malete, Kwara State, Nigeria. He is currently on his PhD degree programme at the Department of French, University of Ilorin. His research interests are mainly General Linguistics, Applied Linguistics and Sociolinguistics.

Email: burour@gmail.com,

Tel. +2348050745104; +237031343231.

Annexe

Le corpus d'emprunts

	<i>baatɔnum</i>	français		<i>baatɔnum</i>	français
1	so	seau	23	bandi	bandit
2	biriki	brique	24	monpɛɛ	mon père
3	akeju	acajou	25	kɔsu	caoutchouc
4	pɔɔtabu	portable	26	simitɛɛ	cimetière
5	birike	briquet	27	laamu	lame
6	sufɛɛ	chauffeur	28	bɔɔdɛɛ	bordel
7	dokotoro	docteur	29	glase	glace
8	tayɛɛ	tailleur	30	tike	ticket
9	sɛɛbeti	serviette	31	bise	bisser
10	litiri	litre	32	demi	demi
11	adio	radio	33	katidentike	carte d'identité
12	musuwaru	mouchoir	34	kutupwɛ	coup de point
13	taburu	table	35	arumɛti	allumette
14	sansi	essence	36	tombora	tombola
15	senti	ceinture	37	porisi	police
16	sukiri	sucre	38	fona	volant
17	banɔ	ballon	39	sase	sachet
18	masɔn	maçon	40	masini	machine
19	fenɛti	fenêtre	41	tɔɔsu	torche
20	sandaru	gendarme	42	menisie	menuisier
21	derege	délégué	43	pɛnɛ	pneu
22	tanti	tante			